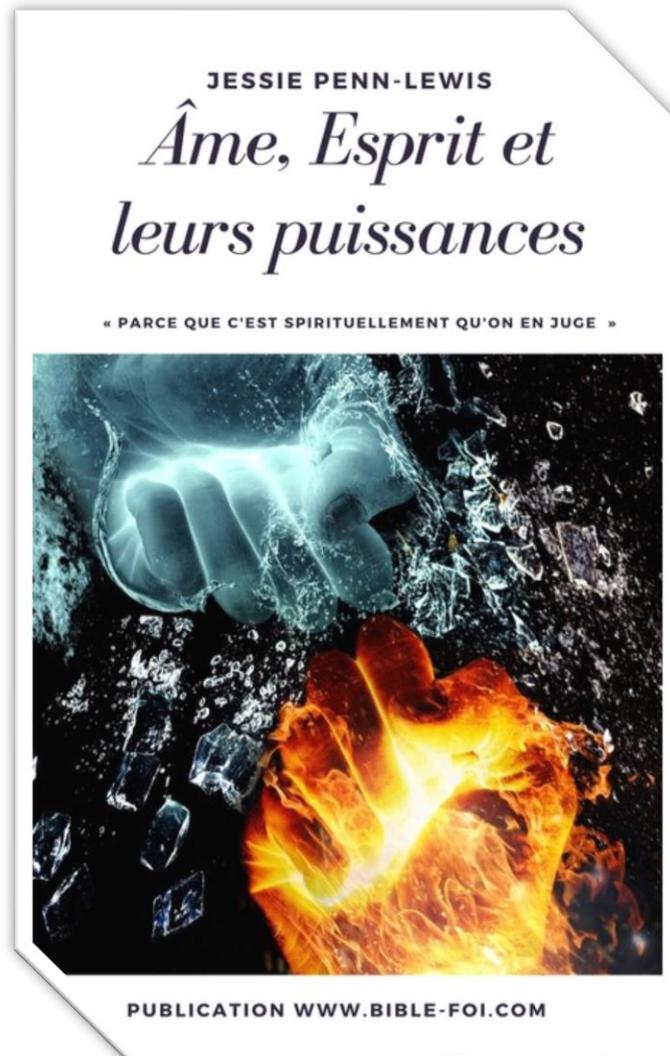


L'âme et l'esprit et leurs puissances respectives

Jessie Penn-Lewis



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Tables des matières

[Préface de l'auteur](#)

[Avant-propos](#)

Partie 1

[Chapitre un L'âme et l'esprit](#)

[L'âme \(psukhê\) : ses fonctions](#)

[La Chute](#)

[Chapitre deux Le chrétien charnel](#)

[La délivrance de la Croix](#)

[Vivant pour Dieu !](#)

[Chapitre trois L'homme psychique](#)

[L'âme et la puissance des ténèbres](#)

[Chapitre quatre De la séparation de l'âme et de l'esprit](#)

[I - La croix et les affections](#)

[II- La croix et l'intérêt particulier](#)

[III - La croix et les biens d'ici-bas](#)

[IV - La croix et l'amour de soi](#)

[Le chemin de la liberté](#)

Chapitre cinq Le chrétien spirituel (pneumatikos)

Comment l'homme psychique devient-il spirituel ?

I – Les lois de la vie selon l'esprit

II – L'homme spirituel a atteint la maturité en Christ

III – L'homme spirituel est parfait (ou accompli) dans l'amour

IV – Le chrétien spirituel est « parfait dans l'unité » avec tous les autres croyants

V – Le chrétien spirituel « marche dans la lumière »

VI – L'homme spirituel et « le corps spirituel »

VII – De quelques dangers dont est menacé celui qui est spirituel

Partie 2

Chapitre un Les forces de l'âme contre celles de l'esprit, quelque lumière sur les dangers des derniers jours

Chapitre deux Les forces de l'âme contre celles de l'esprit et l'issue mondiale de la lutte

Chapitre trois Découvertes psychiques des derniers jours

Chapitre quatre Le Christ ne peut rien faire de lui-même encore un peu de lumière sur la force psychique

Chapitre cinq Force psychique et force spirituelle : nommer ce qui est psychique « spirituel »

Contrefaçons psychiques des réalités spirituelles (Extrait)

Chapitre six Des âmes d'hommes

Appendice : Extrait des commentaires de Fawcett ce qu'il dit sur l'âme et l'esprit

Notes

Préface de l'auteur

Je suis profondément reconnaissante envers Dieu, qui permet que les vérités si essentielles de cette brochure atteignent ses rachetés en pays de langue française.

Que le lecteur s'attende au Saint-Esprit pour recevoir de Lui la lumière nécessaire à comprendre les vérités que ne peut saisir l'homme naturel, psychique, et qu'il n'accepte pas « parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2.14). Et ce passage de l'épître aux Corinthiens s'applique aussi aux croyants qui essayent de saisir avec l'intelligence les choses de Dieu, ce qui est une impossibilité.

Jessie Penn-Lewis

Cartef, Kingswood, le 11 février 1925.

Avant-propos

La première édition française de cette étude sur l'âme et l'esprit fut traduite par Mlle Challand, de Genève, et publiée par les soins de M. Johnson.

Elle est épuisée depuis quelque temps, et on la réclame de plusieurs côtés. Je me suis donc occupée de cette deuxième édition pour laquelle j'ai traduit la brochure, revue et augmentée, de la troisième édition anglaise.

De plus, avec l'autorisation de Mme Penn-Lewis qui en a lu la traduction, j'y ai ajouté quelques pages que, d'ailleurs, elle a publié dans le dernier numéro de l'Overcomer sous ce titre choisi par elle, « Souls of men » : « Des âmes d'hommes », titre que j'ai conservé dans cette publication.

La nuit s'étend rapidement sur la terre, et l'Adversaire des âmes attaque très particulièrement les enfants de Dieu, les membres du Corps de Christ.

Puissent ces pages leur apporter un peu de réconfort, un peu de lumière, et les aider à tenir ferme à l'endroit où Dieu les a placés. Puissent-elles les aider à rester fidèles, inébranlables, et à glorifier leur Sauveur en tous lieux, même au milieu des circonstances les plus douloureuses, soit par leur vie, soit par leur mort.

I. Brunel, Metz, 20 janvier 1925.

Que Dieu daigne continuer de bénir ces études sur l'âme et l'esprit pour l'affranchissement spirituel de bien des enfants de Dieu, et leur croissance jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ (Éphésiens 4.13).

Saint-Raphaël, avril 1948.

Partie 1 - Chapitre un

L'âme et l'esprit

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants ; elle atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles et elle juge des pensées et des intentions du cœur... » (Hébreux 4.12)

L'ignorance des chrétiens au sujet de la différence qui existe entre l'âme et l'esprit est presque générale, et c'est là l'une des grandes causes de stagnation spirituelle chez beaucoup d'enfants de Dieu sincères et consacrés.

Le langage courant ne connaît guère que le corps et l'âme, ce qui est l'une des raisons de cette ignorance, d'après Pember. « De plus, ajoute-t-il, et bien que les mots esprit et âme existent, ils sont généralement employés indifféremment l'un pour l'autre. Enfin, pour ajouter au manque de clarté, nos versions rendent souvent l'adjectif du mot âme par « naturel » ou « animal », alors que le mot grec signifie « qui appartient à l'âme ». Il en résulte une confusion, et la triple nature de l'homme en est presque cachée, obscurcie.

Lisez par exemple les traductions de :

1. 1 Corinthiens 2.14 : l'homme naturel (version synodale) ; l'homme animal (Ostervald) ;
2. Jacques 3.15 : sagesse charnelle (en renvoi : psychique, version synodale) ; sagesse sensuelle (Ostervald) ;
3. Jude 19 : êtres sensuels (en renvoi : psychique, version synodale), gens sensuels (Ostervald).

Il va sans dire que les lettrés connaissent bien les mots grecs originaux pneuma, psukhê, sarx, que nos versions françaises rendent avec des termes dérivés du latin : esprit, âme et corps ; mais pour la majorité des chrétiens, les traductions défectueuses aidant, la distinction nécessaire entre l'un et l'autre mot reste voilée. Il en résulte une incapacité à saisir la différence entre des expériences et des états très dissemblables,

ce qui peut avoir – ce qui a souvent – dans la vie chrétienne, les plus graves répercussions.

Qu'il soit bien entendu que le but de cette étude n'est pas la précision littéraire en soi. Quel que soit notre amour de la lumière, ce n'est pas ici le mobile qui nous pousse à donner plus de clarté à des textes qui en manquent de par la traduction, mais l'amour des âmes. Car Satan, l'ange déchu, avec sa sagesse surhumaine, sa science consommée, sa connaissance de l'homme et la possibilité qu'il a de se déguiser en ange de lumière, travaille de tout son pouvoir à contrefaire l'action du Saint-Esprit et à créer dans le domaine de l'âme des imitations si parfaites de l'action divine dans l'esprit que les chrétiens les plus sincères peuvent être séduits et pris au piège. À cause de cela, la précision du texte et la clarté s'imposent. Il faut que la différence entre l'âme et l'esprit soit clairement exposée, et l'enseignement scripturaire mis à la portée de tous les chrétiens, même des plus jeunes dans la foi.

Cette étude n'est pas pour ceux qui savent le grec et peuvent aller aux sources, mais pour ceux qui, n'ayant à leur disposition que des versions dont le texte est diminué, obscurci, ont besoin d'être aidés dans leur recherche, pour ceux qui s'attendent à l'Esprit de Dieu pour être rendus capables de saisir la vérité et de recevoir cet entendement spirituel des faits spirituels exposés dans l'Écriture, entendement nécessaire au développement de la vie et de la piété. Que le lecteur s'arrête donc un instant et s'approprie par la foi la promesse de l'Évangile de Jean 14.26 : « Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses », et celle du chapitre 16 verset 13 : « Il vous conduira dans toute la vérité », avec la pleine assurance que l'Esprit de Dieu est toujours prêt, toujours disposé à remplir Son office en faveur de quiconque veut se laisser enseigner et guider.

Il est à noter que l'Esprit de Dieu peut, par des expériences appropriées, enseigner aux chrétiens la différence à faire entre l'âme et l'esprit, même s'il ne l'a pas comprise intellectuellement. Inversement, le lettré peut avoir saisi cette différence par les textes, mais l'ignorer dans la pratique et n'en avoir qu'une connaissance purement intellectuelle. La connaissance expérimentale est assurément supérieure à cette dernière, car derrière les mots de la Bible, il y a les vérités d'ordre spirituel que l'homme naturel, littéralement « l'homme de l'âme » ou psychique, ne peut saisir (1 Corinthiens 2.14).

Il est à noter que nous n'avons pas d'adjectif dérivé du latin pour le mot âme ; le terme animal, « l'homme animal », éveillant une tout autre idée que « l'homme de l'âme ».

Nos versions françaises ont donc traduit parfois : l'homme naturel, ou sensuel ; parfois aussi : l'homme animal (de anima, âme).

La version synodale, la dernière en date, traduit par naturel, mais elle donne en renvoi le qualificatif psychique, le terme grec, aujourd'hui francisé, et dont on se sert couramment. C'est de cet adjectif que nous nous servons au cours de cette étude pour caractériser ce qui est du domaine de l'âme. Nous dirons donc « l'homme psychique », comme on dit aussi l'homme spirituel et l'homme charnel pour désigner ceux qui vivent dans le domaine de l'esprit, ou celui des sens (1 Corinthiens 3.1).

Quant à la différence entre les substantifs âme et esprit, elle n'existe pas seulement en français, en anglais et dans la plupart des langues européennes, elle se trouve dans toutes les langues classiques postérieures à la langue hébraïque. Elle est clairement indiquée, au moins en deux passages du Nouveau Testament : 1°) épître aux Hébreux 4.12 : « Car la parole de Dieu [...] atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit » ; 2°) 1 Thessaloniens 5.22 : « ... Que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé irrépréhensible ». Ces textes suffisent pour démontrer que l'homme est bien composé de trois parties : trichotome et non dichotome.

L'âme (*psukhê*) : ses fonctions

Qu'est-ce donc que l'âme ? En quoi diffère-t-elle de l'esprit ? Quelles sont ses fonctions ? Quelques citations nous seront peut-être utiles avant d'examiner ce que disent les Écritures et ce qu'entend l'apôtre par cette division de l'âme et de l'esprit. Après quoi, il nous sera plus facile de comprendre comment l'esprit, l'âme et le corps peuvent être sanctifiés et gardés irréprochables pour l'avènement du Seigneur Jésus.

Tertullien, l'un des Pères de l'Église qui écrivit vers la fin du deuxième siècle, dit que la chair, l'organisme physique, est le corps de l'âme, et que l'âme est le « vaisseau », le contenant de l'esprit. L'âme, placée entre l'esprit et le corps, est donc l'intermédiaire qui permet les communications entre l'un et l'autre ; l'esprit ne pouvant communiquer directement avec la chair (le corps).

Commentant le même sujet, Murray dit que l'âme est le terrain de rencontre pour le corps et l'esprit. Créé âme vivante (Genèse 2.7), l'homme peut entrer en

communication avec le monde extérieur par son corps. Par l'esprit, il communique avec ce qui est spirituel... Lorsque l'homme devint une âme vivante, celle-ci reçut en partage le sentiment de soi, le libre arbitre, la pensée, la volonté, toutes facultés qui sont le moule, le vaisseau préparé pour recevoir la vie de l'esprit. « L'Esprit, ajoute-t-il, est le siège du sentiment de Dieu ; l'âme est le siège du sentiment de soi ; et, par le corps nous prenons conscience du monde extérieur. Dieu demeure dans l'esprit, le moi habite l'âme, et les sens, le corps... »

Pember donne aussi une définition lumineuse des fonctions des diverses parties de l'être humain : « Par le corps, dit-il, nous avons l'usage des cinq sens. L'âme nous confère l'intelligence nécessaire à l'existence terrestre, et elle perçoit les émotions qui émanent des sens. Quant à l'esprit, l'élément supérieur de notre nature, il procède de Dieu. Seul, il peut comprendre ce qui est divin, et adorer Dieu... D'abord, le Créateur forma le moule, le corps ; puis Il mit en lui « une respiration de vie » (Genèse 2.7). Le mot du texte hébreu est au pluriel, ce qui peut indiquer que l'acte divin appela à l'existence plusieurs vies : l'une sensuelle, c'est-à-dire les sens, la vie dans le domaine des choses sensibles ; l'autre spirituelle... ». Il ajoute en renvoi : « Peut-être que ce souffle de Dieu devint l'esprit, et que simultanément son action sur le corps produisit l'âme, d'où le pluriel employé ».

Pour ces auteurs, nous voyons que l'âme est le siège de la personnalité ; elle est la volonté, l'intelligence, la pensée ; elle est une entité placée entre l'esprit, qui lui ouvre le monde spirituel, et le corps par lequel elle communique avec le monde extérieur, le domaine sensible. À elle de choisir !

À elle de prendre ses inspirations auprès de Dieu, ou dans le domaine inférieur, de se laisser guider par Dieu, ou de se laisser maîtriser par les sens.

Ainsi, lors qu'Adam demeurait en Éden, l'esprit qu'il avait reçu du Créateur gouvernait son âme (intelligence, pensée, volonté) et, pénétrant celle-ci, atteignait et influençait la prison d'argile, le tabernacle terrestre : le corps. Il l'illuminait de sa lumière, le rendait insensible aux influences extérieures de chaleur et de froid, et capable de réaliser parfaitement le but assigné par le Créateur.

La Chute

Mais hélas ! L'homme se sépara de Dieu. Et les résultats de cette séparation ne tardèrent pas à se manifester. « Désormais, toute l'imagination des pensées de son cœur n'est que mauvaise en tout temps... » déclare l'Éternel (Genèse 6.5). Il semble que le commencement de la Chute se soit effectué dans la pensée, dans le domaine de l'âme : « ... La femme vit que l'arbre semblait désirable pour devenir sage ou intelligent » est-il écrit (Genèse 3.6). C'est donc à l'âme que le serpent s'adressa, pas au corps, fait de poussière, lequel était alors parfaitement dominé par l'esprit. Il s'adressa à l'intelligence où il éveilla le désir licite de connaissance de puissance dans le domaine invisible. « Vous serez comme Dieu », suggère le serpent. Il se garde de dire : « Vous serez comme les bêtes que Dieu créa ». L'objet de la tentation, c'est la connaissance ; la connaissance que, sans doute, Dieu se réservait de dispenser au temps marqué par Sa Sagesse. Mais celle-ci est ravie hors de saison, et par un acte de désobéissance, de rébellion ouverte.

C'est au regard de la Chute que les paroles de l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, prennent tout leur sens : « La prédication de la Croix, dit-il, est la puissance de Dieu... pour détruire la sagesse des sages ». Comme le péché est entré dans le monde par le chemin de l'intelligence, le salut vient par la Croix qui détruit la sagesse humaine corrompue ; car la prédication de la Croix (celle d'un Christ crucifié) est folie pour l'homme (1 Corinthiens 1.18-25). Et un peu plus loin, l'apôtre ajoute : « Si quelqu'un de vous pense être sage, qu'il devienne fou pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est folie aux yeux de Dieu » 1 Corinthiens 3.18-19).

Ève tomba en cédant au même ordre de tentation qui provoqua la chute de Satan. Les paroles de Lucifer : « Je serai semblable au Très-Haut » révèlent suffisamment le but qu'il poursuivait (Ésaïe 14.13-14). Et c'est en suggérant à Ève la possibilité d'acquérir quelque chose de supérieur à ce qu'elle avait déjà qu'il la séduisit. Limitée par un corps d'argile, elle avait une âme susceptible d'apprécier la connaissance et capable de se développer avec l'aide de l'esprit. Le tentateur le savait, et c'est dans ce domaine qu'il agit.

L'acte de désobéissance brisait immédiatement la communion entre le Créateur et la créature. Mais ce ne fut que par la suite que se manifestèrent tous les résultats de la Chute, et que se révéla toute l'étendue de celle-ci. Cette intelligence, cette sagesse,

prix de la désobéissance qui donnait la connaissance du bien et du mal, ne devait pas tarder à porter tous ses fruits et à précipiter la race dans l'animalité. Et l'élément inférieur, le corps, que l'homme possède en commun avec la bête, prit rapidement le dessus. C'est alors que Dieu, voyant l'humanité courir à la ruine, dit : « Mon Esprit ne contestera point (ou n'habitera point) dans l'homme a toujours, car, dans son égarement, il n'est que chair » (Genèse 6.3), et Il ramena les années de l'homme à 120 ans. De sorte que, non seulement la mort a régné sur Adam, mais aussi sur tous ses descendants. Tout homme né en la ressemblance du premier Adam est « de la terre », terrestre, dominé par la chair au lieu de l'esprit. Et l'âme qui est le siège de la personnalité (Luc 9.23) est naturellement l'esclave de la chair ; elle est dominée par la vie terrestre au lieu d'être la servante de l'esprit.

Les conditions actuelles de l'homme non régénéré sont donc celle-ci :

- Un esprit séparé de Dieu, déchu, faussé, incapable de participer à la Vie divine (Éphésiens 4.18) ; sans Dieu, séparé de Christ (Éphésiens 2.12) ; incapable de communion avec Lui.
- Une âme (intelligence, pensée, volonté, sentiment de soi) qui peut dominer le corps, mais qui est le plus souvent asservie par lui.
- Un corps qui, par ses désirs et ses appétits, domine fréquemment l'âme et l'emprisonne.

Bien que mort pour Dieu, et dans les ténèbres, l'esprit de l'homme peut cependant déployer une grande activité, comme le peuvent aussi l'âme et le corps. De sorte que des personnes non régénérées peuvent avoir un esprit si puissant que, malgré ses ténèbres, il domine encore sur l'être tout entier. On dit alors qu'elles sont spirituelles, parce que, chez elles, l'esprit prévaut, gouverne. Chez d'autres, ce sont les éléments psychiques et sensuels qui prennent le dessus. Les « spirituelles » chercheront à entrer en rapport avec l'au-delà, sans le secours du Saint-Esprit. Elles deviendront médiums et pourront exercer les arts occultes ; elles recevront le don de seconde vue (clairvoyance), etc., que peut conférer le prince des ténèbres. Car, aussi longtemps que l'esprit humain n'est pas régénéré et habité par le Saint-Esprit, il y a correspondance entre lui et les esprits sataniques, et il est dominé par le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui besogne dans les enfants de rébellion (Éphésiens 2.2-3).

Séparé de Dieu lors de la désobéissance, laissé à lui-même, l'esprit de l'homme se reploya en quelque sorte intérieurement dans le vaisseau de l'âme, et l'âme à son tour descendit dans le domaine des sens, sous la puissance de la chair, selon l'expression de l'apôtre Paul. De sorte que l'âme, chez l'incrédule, règne sans contrôle ; ou bien l'intelligence domine, ou bien la bestialité (les instincts inférieurs) ; souvent l'une et l'autre. C'est là ce qu'expose Jude dans sa courte épître au verset 19 : « Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes, ce sont des gens sensuels qui n'ont pas l'Esprit ».

Dans son commentaire de ce passage, Fausset écrit : « Dans la Pensée créatrice, c'est l'esprit qui devait avoir la première place et dominer. Mais chez l'homme naturel, l'esprit est tombé et s'est affaissé ; il est devenu le serviteur de l'âme charnelle, qui est terrestre dans ses mobiles et ses buts. Et ce qui est charnel s'est aussi abaissé, avili. La chair, l'élément inférieur, n'étant plus dominée ni contenue, a pris la première place et règne à peu près incontestée.

Lorsqu'un homme naît de nouveau, c'est son esprit obscurci et déchu qui est d'abord vivifié, renouvelé ; et c'est là ce que déclare Jésus à Nicodème. Bien que docteur en Israël et possédant la science intellectuelle et religieuse de son temps, Nicodème est venu à Jésus, au prophète de Galilée.

Dès l'abord, le Seigneur attire son attention sur la nouvelle naissance nécessaire pour comprendre les choses célestes : « Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jean 3.3-7). Et plus tard, le Seigneur dit à Ses disciples : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (Jean 6.63).

De quelle façon la Vie d'En-Haut atteint-elle l'esprit de l'homme ? Nous le savons par les paroles du Seigneur : l'Esprit souffle où Il veut (Jean 3.8). Et la cause déterminante de l'action de l'Esprit, c'est la mort du Dieu-Homme sur la Croix, à la place de l'homme pécheur, « afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

La Croix est le remède à la Chute, remède qui correspond exactement au Mal.

- En mourant sur la Croix, Jésus ôte le péché dont Il subit le châtement, et par là, Il rend possible le pardon de Dieu.
- Il ouvre un chemin de salut pour le pécheur, lequel peut désormais échapper, s'il le veut, à l'esclavage de l'âme et de la chair.

De sorte que la triple nature de l'homme peut s'édifier à nouveau selon les desseins du Créateur. C'est-à-dire que l'esprit peut dominer, et que le corps, l'enveloppe matérielle, extérieure, peut redevenir le serviteur, l'instrument de l'esprit, par l'intermédiaire de l'âme.

De nombreux passages des Écritures nous montrent quel est le chemin du salut : c'est la mort du pécheur avec son Sauveur. Nous verrons plus tard le mode d'application pour la délivrance, en étudiant la portée du sacrifice du Calvaire.

Chapitre deux

Le chrétien charnel

« Pour moi frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais je vous ai parlé comme à des hommes charnels, des bébés en Christ. » (1 Corinthiens 3.1)

D'après Gall, l'âme située entre l'esprit, qui a conscience de Dieu, et le corps, domaine des sens, s'accroît, dérive sa vie, sa force animatrice de l'un ou l'autre domaine : le spirituel ou l'animal. Le mot latin pour âme, anima, implique le principe de vie qui anime le corps.

Puisque chez l'homme converti, dont l'esprit est régénéré, vivifié par l'Esprit de Dieu, l'âme peut être influencée, dominée par la vie animale ou par la vie spirituelle, nous pouvons dire qu'il y a trois sortes de chrétiens:

1. Le spirituel : l'Esprit de Dieu demeure en lui, vivifie son esprit et le conduit ;
2. Le psychique : qui se laisse diriger par l'âme, c'est-à-dire l'intelligence, les émotions ;
3. Le charnel : que gouverne la chair : des habitudes et des désirs charnels ; il est encore sous la puissance de la chair.

L'adjectif employé dans le passage que nous citons au commencement de ce chapitre ne dérive pas du mot âme, c'est sarkikos : charnel. C'est aussi le terme employé dans Romains 8.7 : « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu ». Ceci n'est pas dit de l'affection de l'âme, ou psychique. Il est vrai que l'homme naturel, psychique, ne peut recevoir les choses qui sont de l'Esprit (1 Corinthiens 2.14), mais il n'est pas dit qu'il s'oppose à Dieu parce que psychique. « Aussi n'ai-je pu (puisque l'homme psychique – grec – ne peut les accueillir) vous parler des choses profondes de Dieu, comme je le pourrais faire avec ceux qui sont spirituels » écrit l'apôtre. Bien que régénérés et en Christ, les Corinthiens étaient encore dominés par la chair à ce point que saint Paul les qualifie de charnels. Jugement que, d'ailleurs, leur conduite confirme : des jalousies, des dissensions, versets 2 et 3. Ailleurs dans sa lettre aux Galates, l'apôtre écrit : « Les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, le dérèglement,

l'idolâtrie, la sorcellerie, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses semblables » (Galates 5.19).

Toutes ces choses, à quelque degré que ce soit, manifestent chez le chrétien l'activité de la chair qui s'ouvre un passage dans l'âme : la personnalité. Sous cette influence charnelle, l'homme n'est même pas psychique ; il manifeste ce qui est naturel, charnel ; il marche selon la chair, bien que son esprit ait été renouvelé et vivifié. Or, ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.

Ce tableau que fait l'apôtre des chrétiens de Corinthe, encore charnels et cependant des enfants en Christ, nous montre ceux-ci au commencement de leur vie spirituelle. De par la nouvelle naissance, ils sont en Christ, vivifiés par Sa Vie, plantés en Lui par Son Esprit, selon l'enseignement de Jean 3.16 : « Quiconque croit en Lui à la Vie éternelle ». Mais bien qu'unis à leur Sauveur de façon vivante, ils n'ont pas encore réalisé la puissance de séparation de la Croix ; ils ne savent pas encore ce que signifie être baptisé en la mort du Sauveur pour être aussi baptisé en Sa Vie.

L'apôtre reproche aux Corinthiens de demeurer si longtemps dans ce stade de l'enfance qui doit être de courte durée (Hébreux 5.11-14).

Effectivement, la naissance selon l'esprit, provoquée par l'action de l'Esprit de Vie en réponse à la foi (la foi au sacrifice expiatoire du Christ sur la Croix en faveur du pécheur), cette naissance doit être rapidement suivie de la mort avec Christ, la mort du pécheur avec son Sauveur (Romains 6.1-16). C'est cette mort qui apporte la délivrance de la vie selon la chair, et les Corinthiens l'ignoraient encore.

L'apôtre indiquant ici et là les choses qui manifestent que le chrétien est encore charnel : « un bébé en Christ », il convient que chacun de nous s'examine soi-même pour se rendre compte de son état particulier : sommes-nous encore charnels ? En ce cas, allons à la Croix et saisissons la délivrance offerte.

La délivrance de la Croix

« Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair. » (Galates 5.24)

Telle est la conclusion donnée par saint Paul à ce passage des Galates, où il décrit les œuvres de la chair en opposition à celles de l'esprit, et l'homme charnel au regard de l'homme spirituel.

Les enfants en Christ qui sont encore charnels doivent découvrir tout le sens de la Croix, toute sa portée. Dans les desseins de Dieu, la mort de Christ entraîne la mort du vieil homme, qui, en Jésus est cloué au bois. « Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses convoitises. » Cette Croix, sur laquelle le péché a été expié par le Sang de l'Agneau et qui est présentée aux pêcheurs comme l'instrument de sa délivrance, est à nouveau présentée aux enfants en Christ (même à ceux qui le sont déjà depuis plusieurs années) afin qu'ils y trouvent une nouvelle délivrance : celle de l'emprise de la chair, de sa domination, afin qu'ils marchent selon l'esprit, non selon la chair, et croissent spirituellement jusqu'au parfait développement, en la ressemblance de Christ.

Romains 6 est la charte royale de la liberté, par la croix de Christ.

Nous y trouvons très clairement exposée la base de la délivrance, laquelle n'est qu'indiquée dans Galates 5.24 et autres passages.

C'est seulement en mourant avec Christ et en crucifiant les œuvres de la chair (Romains 8.3, Colossiens 3.15) que le chrétien peut marcher et vivre selon l'Esprit et devenir spirituel. « Lorsque nous vivions selon la chair, les passions agissaient dans nos membres et produisaient des fruits pour la mort, écrit l'apôtre dans sa lettre aux Romains. Mais maintenant, étant morts à cette loi qui nous retenait captifs, nous en sommes affranchis pour servir Dieu » (Romains 7.5-6).

« Dans une chair semblable à notre chair » (Romains 8.3) le Fils de Dieu, bien que parfait et saint, fut pendu au bois « comme offrande pour le péché ». Il est mort pour le péché, et Il est mort au péché, à notre place. Par-là, Dieu condamne de façon absolue, définitive, le péché, la vie de péché dans la chair, en tous ceux qui sont unis à Son Fils. Il est vrai que le chrétien ici-bas vit en un corps de chair (2 Corinthiens 10.3). Mais lorsqu'il a vu le sacrifice du Fils de Dieu dans une chair semblable à la sienne, lorsqu'il a compris qu'en Jésus il est mort au péché, alors, bien que vivant encore dans la chair

de par son corps physique (Galates 2.20), il ne se conduit plus selon la chair, mais selon l'esprit, l'esprit régénéré qui est habité par l'Esprit de Dieu (Romains 8.5-6).

À cause de l'œuvre parfaite du Calvaire où le pécheur s'unit au Fils de Dieu, son Substitut, et s'identifie à Lui, le racheté est appelé à comprendre, à reconnaître qu'il est mort au péché puisque le vieil homme a été crucifié en Jésus. Et c'est l'action du Saint-Esprit dans l'esprit de l'homme qui réalisera tout le plan divin, toute la volonté de Dieu, en détruisant « le corps du péché », ce monde de souillure qui est au fond du cœur humain, si toutefois l'âme est honnête et ne caresse pas le péché, si tout le poids de la volonté est bien jeté du côté de Dieu pour que le péché ne règne plus (Romains 6.6, 11, 13). Dans la mesure que « les enfants en Christ » ont compris cela, leur croissance spirituelle pourra s'effectuer, parce que alors la chair crucifiée ne pourra plus régner. Unis véritablement en esprit au Christ ressuscité et glorifié, ils sont devenus vivants pour Dieu.

Vivant pour Dieu !

Le racheté a enfin compris toute la signification de ces paroles. Puisqu'il marche selon l'esprit et par l'Esprit, il ne peut plus accomplir les désirs de la chair. Le Saint-Esprit règne sur son être tout entier. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse retomber dans les premiers errements, ceux du temps de l'enfance, et vivre selon la chair, mais ceci sera l'exception. Et aussi longtemps qu'il s'occupera des choses procédant de l'Esprit et qu'il se reconnaîtra comme mort au péché, il fera mourir les œuvres du corps (Romains 8.13) et marchera en nouveauté de vie, avec le secours de l'Esprit.

Chapitre trois

L'homme psychique

« L'homme naturel (ou psychique) n'accueille point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles sont pour lui une folie, et il ne peut les comprendre parce qu'elles sont discernées spirituellement. » (1 Corinthiens 2.14)

Ceux qui ont compris le sens de la Croix, et ne sont plus sous la domination de la chair, supposent assez volontiers qu'ils sont sous la seule influence du Saint-Esprit et sont uniquement guidés par Lui. C'est ici qu'il importe de placer l'une des plus importantes leçons, la plus importante, écrit Murray : celle de l'activité désordonnée de l'âme, avec ses facultés de pensée et de volonté qui sont un si grand danger pour l'individu et pour l'Église.

Voici un homme né du Saint-Esprit, vivifié ; l'Esprit de Dieu demeure en lui. La Croix (porte, chemin, source de victoire et d'affranchissement de la chair) lui a été révélée. Sa façon de vivre est toute nouvelle ; « il marche en nouveauté de vie » pour employer l'expression de l'Écriture, et remporte la victoire sur le péché que manifestait autrefois la vie de la chair. Qu'est devenue son âme ? Son âme : c'est-à-dire son intelligence, ses sentiments, ses émotions, sa personnalité, son moi. Et quelle est la force animatrice de cet homme qui n'accomplit plus « les désirs de la chair » ? Le Saint-Esprit, qui maintenant anime et dirige la vie psychique ? Ou bien le principe directeur émanerait-il du domaine inférieur : la vie naturelle et déchue, héritée du premier Adam ?

L'idée courante, nous l'avons vu, c'est que quiconque est mort au péché en Christ et ne marche plus selon la chair est nécessairement spirituel et « entièrement sanctifié » ! Or, l'affranchissement de la domination de la chair, ou vie charnelle, n'implique pas la délivrance de ce qui est psychique, des sentiments terrestres, et que l'homme ne se conduise plus selon la vie terrestre. Mourir au péché, crucifier la chair, ce ne sont là que les premières phases de l'action de l'Esprit de Dieu en l'homme. Celui-ci peut ne plus être charnel (sarkikos) et demeurer psychique, être toujours sous l'influence de l'âme au lieu de se mouvoir dans le domaine spirituel où s'établit le contact entre l'homme et Dieu.

Pour comprendre clairement ce qui précède, voyons ce qui manifeste que le chrétien est resté psychique lorsqu'il a cessé de « marcher selon la chair ».

L'âme, nous l'avons déjà dit, comprend l'intelligence et les émotions, et elle est le siège de la personnalité, donc du sentiment de soi. Même quand le chrétien est affranchi des œuvres de la chair énumérées dans Galates 5.19-21, son intelligence, ses émotions peuvent recevoir les impulsions de la psukhê, de la vie de l'âme animale, au lieu d'être animées par le Saint-Esprit qui habite l'esprit humain régénéré. Nous dirons donc que le chrétien psychique est celui dont l'intelligence, la pensée, les sentiments, les émotions sont animés par la vie du premier Adam au lieu de l'être par la vie de Christ, Esprit vivifiant qui contrôle, influence l'intelligence et les sentiments de quiconque marche selon l'esprit (1 Corinthiens 15.45). Le Saint-Esprit demeurant dans l'esprit peut rendre le croyant capable de crucifier les œuvres du corps, même lorsque son intelligence et ses sentiments sont restés charnels.

Pour ce qui est de l'activité intellectuelle, nous avons dans l'épître de Jacques (au chapitre 3) un parallèle qui jette une vive lumière sur l'une et l'autre sources animatrices, l'une et l'autre sagesse. L'apôtre reproche à ses correspondants un zèle mauvais, un esprit de dispute ; puis il écrit : « Ce n'est point-là la sagesse qui vient d'en-haut ; au contraire, elle est 1° terrestre, 2° charnelle (psychique), 3° diabolique ». « Où il y a ce zèle et cet esprit de dispute, il y a du désordre et toute espèce de mal. Mais la sagesse qui vient d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité et d'hypocrisie. » Elle porte la marque divine et participe du caractère divin ; elle est sans partialité ni esprit de parti (verset 17). La sagesse qui vient d'en-haut n'est pas contaminée de vie psychique. Il ne s'y trouve plus de place pour le sentiment du moi, pour les opinions et points de vue personnels qui provoquent querelles, divisions, jalousies ; au contraire, elle produit la paix. Nous reprendrons plus loin le troisième point de l'apôtre concernant la sagesse psychique qui est, dit-il, diabolique.

Le passage ci-dessus ne nous aide-t-il pas à comprendre les conditions où nous voyons aujourd'hui l'Église ? Elle est déchirée par les divisions et les partis, ce qui manifeste une activité charnelle (Galates 5.19-20). Plus grave encore est la cause de désunion dans l'Église militante lorsque c'est l'intelligence animale (psychique) qui est le facteur de division, et qu'une sagesse charnelle (psychique) prétend exposer et annoncer la Vérité, ce qui ouvre la porte aux démons.

« L'intelligence n'est pas seulement faillible, dit Pember, elle est le plus dangereux de tous les dons, aussi longtemps qu'elle n'est pas sous la dépendance de l'Esprit de Dieu. Et cependant, que de chrétiens qui recourent à elle pour saisir et comprendre la vérité, malgré la déclaration formelle des Écritures : « L'homme psychique (donc aussi le chrétien dont l'âme est restée la force animatrice) n'accueille point les choses qui sont de l'Esprit, parce qu'elles ne peuvent être discernées que spirituellement ».

C'est souvent l'élément psychique chez les orateurs, les conférenciers, exposant le sujet de la sainteté nécessaire, qui provoque les divisions et les séparations. Il peut y avoir de l'amour dans leur cœur il est vrai, mais il n'empêche que ceci divise, car les puissances sataniques s'appuyant sur les éléments psychiques agrandissent et exagèrent toujours les divergences, au lieu de souligner ce qui unit. De sorte que des chrétiens, sous couvert de témoignage pour Jésus, combattent pour le triomphe de points de vue particuliers, choses d'importance très secondaire. Ces croyants sincères qui veulent être un moyen de bénédiction pour leur entourage parcourent les terres et les mers pour faire un prosélyte, comme les Pharisiens dont parlait le Seigneur (Matthieu 23.15). Mais ils ne s'en rendent pas compte.

C'est encore l'élément psychique qui amène certains chrétiens à mettre l'accent sur tel ou tel point des Évangiles aux dépens du reste, à multiplier les paroles « sur la dîme de la menthe, de l'anis et du cumin », alors qu'ils oublient les choses essentielles. Or, ce qui est essentiel sous la dispensation de l'Évangile, c'est la loi de Christ ; et celle-ci met au premier plan l'amour et l'unité de l'esprit entre croyants, condition essentielle de croissance dans « l'unité de la foi » (Éphésiens 4.3-13).

En résumé, la vie psychique offre aux puissances surnaturelles mauvaises un terrain favorable d'action ; elle est la grande cause des divisions et des sectes parmi ceux qui font profession d'être enfants de Dieu, et même parmi ceux qui le sont vraiment. « Gens qui provoquent des divisions », écrit Jude ; une autre version donne : « Gens qui se séparent et provoquent des séparations ». (Dans son commentaire sur ce verset, Fausset écrit : « Il y a là une affirmation présomptueuse, arrogante, de sainteté supérieure, une prétention à une sagesse et à une doctrine particulière, supérieure à celle des autres ».) « Êtres sensuels (psychiques), étrangers à la vie de l'Esprit », dit l'apôtre. Fausset traduit ici : âmes animales.

Se séparer soi-même comme ayant une plus grande sainteté est toujours un indice de vie psychique, car le Seigneur a dit : « Vous serez heureux lorsque les hommes vous

haïront et rejetteront votre nom comme infâme à cause du Fils de l'Homme » (Luc 6.22). C'est ici le monde qui rejette, sépare.

Sur cette question de séparation, l'apôtre Paul dit aussi : « Que chacun demeure en l'état où il était lorsqu'il fut appelé » (1 Corinthiens 7.20). C'est Dieu Lui-même, par Sa Présence, laquelle est Lumière, qui provoquera la séparation entre celui qui marche dans la lumière et celui qui marche dans les ténèbres. Il arrive fréquemment que celui-ci rejette le compagnon qui marche dans la lumière, provoquant ainsi la séparation, s'il n'est pas conquis par la lumière.

Nous le voyons donc, même ceux qui ont reçu l'Esprit d'en-haut peuvent encore se laisser dominer par les puissances de l'âme. Ils se séparent alors, où provoquent des divisions, manifestant par là qu'ils sont restés psychiques en une certaine mesure.

L'autre domaine de la vie psychique est celui des émotions qui procèdent des sens physiques. Ici encore le chrétien peut se laisser influencer par ce qui est psychique, tout en imaginant qu'il se trouve sous une influence purement spirituelle. Pember assure que la connaissance de la psychologie biblique démontre l'impossibilité de promouvoir, de déterminer une influence sanctifiante, spirituelle, en agissant sur les sens. Et cependant, c'est bien là le but que se proposent certains services religieux, et même des réunions missionnaires où l'Évangile est annoncé : atteindre l'esprit par le moyen des sens, des émotions.

« Édifices magnifiques, vêtements sacerdotaux somptueux, rites attrayants pour les regards, parfums agréables pour l'odorat, musique céleste pour l'oreille, tout cela peut bercer, engourdir, en d'agréables émotions artistiques, mais ne saurait dépasser l'âme et nourrir l'esprit. Seul ce qui est spirituel peut agir sur l'esprit. » Dieu agit d'abord sur l'esprit, puis Il pénètre l'âme et domine le corps. Satan au contraire agit d'abord sur le corps, puis sur l'âme, enfin sur l'esprit, et le processus est celui-ci : terrestre, charnel (ou psychique), diabolique (Jacques 3.15). L'influence satanique pénètre d'abord le vase d'argile, le corps fait de poussière, de là elle essaye de capter l'âme pour pénétrer enfin dans l'esprit.

Ces faits sont extrêmement solennels. Ils expliquent la présence de tant de chrétiens de nom dans nos églises, gens dont la vie ne manifeste en rien qu'ils sont à Christ ! Et qu'il est douloureux de penser que leur présence révèle cependant un besoin spirituel plus ou moins conscient, une soif de Dieu qui peut-être ne sera jamais satisfaite ! L'âme seule est nourrie par une exposition tout intellectuelle de la vérité, par la beauté des

chants et de la liturgie, par le recueillement du sanctuaire : tout ceci est insuffisant pour l'esprit. Or, l'adoration en esprit et en vérité est le seul service que Dieu demande et qu'Il accepte.

Cherchons-nous à diminuer ou à déprécier ces moyens, ces influences ?

Que Dieu nous en garde ! Ce que nous disons, c'est qu'ils ne sont pas suffisants pour sauver les âmes. Ils peuvent préparer le chemin, amener l'individu à portée de la parole de Dieu – qui est toujours lue si elle n'est pas toujours prêchée - choses qui prédisposent au salut et ont leur valeur.

Mais voici le danger, et il est redoutable. C'est que les influences religieuses qui s'arrêtent à l'âme et n'atteignent pas l'esprit conduisent à une forme de piété sans puissance, et ramènent le christianisme au niveau des philosophies et des religions païennes. C'est pourquoi des hommes religieux (psychiques) mettent le Fils de Dieu sur le même plan que Mahomet ou Confucius ; c'est pour cela qu'ils dissertent sur le christianisme comme sur toute autre religion de ce monde, au lieu d'être obligés, comme aux jours de l'Église primitive, de reconnaître que la toute-puissance de Dieu y est à l'œuvre et qu'elle rend témoignage à toute prédication fidèle au Nom du Seigneur Jésus-Christ, unique Sauveur d'un monde perdu.

N'est-ce pas parce que seuls les sens, les émotions, ont vibré sous les appels de l'orateur qu'il faut enregistrer un tel pourcentage de défections dans nos œuvres d'évangélisation ? N'est-ce pas pour cela que tant d'œuvres n'ont qu'une influence de surface, passagère ? Pour cela enfin que, souvent, l'évangéliste se sent épuisé et parfois tombe malade ?

Un correspondant m'écrit : « N'est-ce pas l'élément psychique chez celui qui parle en public ou en particulier – psychisme se manifestant par une excitation émotive, une certaine énergie, une grande ardeur – qui provoque souvent les cas d'épuisement nerveux ? L'Esprit ne peut-il communiquer la vérité sans cette usure, cet épuisement du corps ? Est-il impossible d'annoncer la vérité sans excitation factice, Dieu communiquant Sa force au message annoncé, et agissant, non pas sur l'homme, mais sur son témoignage, pour que celui-ci pénètre la pensée des auditeurs ? Si je ne me trompe pas, beaucoup plus pourrait être accompli de la sorte, et avec beaucoup moins de fatigue ». Nous pensons comme notre correspondant.

Un homme peut avoir une âme ardente qui influence profondément les âmes des autres et qui agit puissamment dans le domaine des émotions. Mais la foi des auditeurs se trouve alors comme greffée sur cette influence, cette sagesse humaine, psychique, et pas sur Dieu. Il n'y a pas eu contact avec la puissance de Dieu. Et nous comprenons mieux maintenant la pensée de Murray lorsqu'il voit le plus grand danger qui menace le chrétien et l'Église, en cette activité désordonnée de l'âme, dans les domaines de l'intelligence et de la volonté. Les anciens Quakers ou « Amis » la désignaient sous le nom d'activité de la créature (*creaturely activity*). Et c'est bien ici l'énergie de la créature, la force naturelle qui est mise au service de Dieu. Le messager n'a pas cherché à collaborer spirituellement avec le Saint-Esprit qu'il a reçu, le don du Seigneur ressuscité et glorifié.

Il se trouve alors que l'homme qui n'a saisi la vérité qu'intellectuellement influencera les destinées éternelles d'âmes immortelles ; qu'une forte individualité dominera sur la vie des autres ! On élaborera des plans pour atteindre les âmes et les amener à Dieu, et nous aurons les concerts pour fumeurs (*smoking concerts*), les attractions musicales, les conférences sur des sujets populaires, etc., chacune de ces choses révélant la mentalité des promoteurs. Ceux-ci peuvent être nés de nouveau, mais étant encore dominés par l'âme, ils ne savent pas comment collaborer avec le Saint-Esprit qui communique Sa puissance au messager, pour le salut des pécheurs.

Il y a aussi dans l'Église des disciples qui ont reçu le Saint-Esprit, cependant ils sont restés psychiques, bien qu'à un moindre degré.

Il y a dans leurs expériences religieuses un mélange de spirituel et de sensuel (psychique) qui les a conduits à vouloir toujours sentir de façon consciente la présence de Dieu. Aussi, bien que le Saint-Esprit habite en eux, ils retombent souvent dans le domaine de l'âme, parce qu'ils ne comprennent pas la vie de l'esprit et comment l'esprit humain est uni à l'Esprit de Dieu.

Le domaine de l'âme n'est pas seulement celui de l'intelligence et des émotions ; c'est aussi le siège de la personnalité avec ses affections, ses possibilités de joie ou de tristesse, d'exaltation ou de dépression. C'est ainsi que nous lisons dans l'Écriture : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Matthieu 26.38), « Mon âme magnifie le Seigneur » (Luc 1.46), « Maintenant, mon âme est troublée » (Jean 12.27), « Possédez vos âmes par votre patience... » (Luc 21.19), « Son âme juste tourmentée » (2 Pierre 2.8), « Ils séduisent les âmes mal afferemies » (2 Pierre 2.14).

Ces passages prouvent que les dispositions, les tendances (les caractères idiosyncrasiques) procèdent de l'âme aussi bien que du corps, du domaine psychique aussi bien que du physique. Et la forme de l'âme – si nous pouvons nous exprimer ainsi – sa capacité pour la joie, l'amour, la douleur, la patience, peut être remplie de joies spirituelles et de vie qui émanent du second Adam : Esprit vivifiant ; ou d'autre part, de joie, de vie, de sentiments psychiques, sensuels, inférieurs, naturels, qui procèdent du premier Adam. Si ces sentiments, ces émotions inférieures pénètrent de quelque manière et pour une proportion si infime soit-elle dans l'âme du racheté et l'influencent, l'homme est resté psychique en une certaine mesure, même s'il a reçu le Saint-Esprit. Il s'attachera à certaines émotions psychiques, et vivra dans le royaume des sensations, le domaine de la personnalité, au lieu de s'attacher à ce qui vient de l'esprit, le domaine où l'homme peut avoir conscience de la présence de Dieu. Et par là, il rejoindra ceux qui espèrent, ceux qui recherchent des expériences spirituelles affectant les sens, au lieu de les attendre uniquement dans le pur domaine de l'esprit régénéré où Dieu demeure.

Examinons maintenant comment les esprits mauvais agissent sur tous les développements de vie psychique.

L'âme et la puissance des ténèbres

« Mais si vous avez un zèle amer et un esprit de contention en vos cœurs, ne vous glorifiez point et ne mentez point contre la vérité. Car ce n'est point-là la sagesse qui vient d'en-haut, mais elle est terrestre, sensuelle (grec : psychique) et diabolique. »
(Jacques 3.14-15)

Ce passage, que nous avons déjà cité, établit clairement la relation possible entre les puissances mauvaises et la vie de l'âme (vie animale). Il n'est nullement question ici des œuvres de la chair, mais de l'âme, de l'intelligence, par quoi nous voyons que les esprits mauvais peuvent influencer celle-ci, aussi sûrement que le corps.

La vérité nous est dite ici sans ambages, et de façon formelle : tous sentiments d'amertume, d'envie, de rivalité dans la recherche ou la possession de la connaissance,

procèdent de l'action des esprits mauvais sur l'âme, et ont leur source dans l'enfer, comme le signale aussi Fausset dans son commentaire.

C'est là cependant ce que bien des enfants de Dieu ne comprennent pas ou nient. Ils admettent l'influence satanique dans les péchés grossiers charnels, « les œuvres de la chair », mais dans le domaine de la connaissance, qu'ils considèrent comme ce que la civilisation moderne a de meilleur, ils la nient. Leur attitude résulte du fait qu'ils refusent d'accepter les affirmations de la parole de Dieu concernant la Chute, laquelle a entraîné la première création dans la corruption et la mort, à un degré tel que toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'était plus que mauvaise en tout temps (Genèse 6.5). L'imagination des pensées, les conceptions : ici encore, il s'agit du domaine psychique. Et à la source de cette corruption totale, le poison du serpent qui s'est ouvert un chemin par l'avenue de l'intelligence : le désir de connaissance.

Lorsque l'homme est racheté et que son être se renouvelle de jour en jour à l'image de Christ, il est de la plus haute importance pour la puissance des ténèbres de garder quelque terrain, quelque point de contact, quelque chose de la nature adamique dans le corps ou l'âme. Car, à mesure que l'homme devient spirituel, c'est-à-dire que son esprit se dégage et s'unit au Seigneur de gloire, il est moins accessible à la puissance des mauvais esprits, et mieux armé pour les discerner et les combattre. Mais comment l'enfant de Dieu pourrait-il lutter avec quelque chance de succès s'il ne discerne pas l'Adversaire, s'il nie son action possible sur l'âme, s'il n'accepte pas le fait de la Chute et ne comprend pas que celle-ci se produisit justement dans le domaine psychique où Satan provoqua la désobéissance, la révolte, par l'appât de la connaissance ! Et depuis lors, pénétrant l'âme, le venin du serpent contamina l'être tout entier et toute la race.

Satan peut atteindre tous les domaines de notre être : a) l'esprit, mort pour Dieu, est accessible aux esprits mauvais que gouverne le prince des ténèbres. b) L'âme (intelligence, imagination, pensées, volonté, émotions) est dominée par la vie adamique, déchue et corrompue. Corps et âme sont donc en la puissance de celui qui a empoisonné la race : le père du mensonge. Et l'apôtre Jean déclare que le monde entier est plongé dans le Malin (1 Jean 5.19).

Aussi n'est-il pas suffisant que l'homme soit racheté par le précieux Sang de Jésus, il faut encore qu'il soit transporté, « transféré hors de la puissance des ténèbres dans le royaume du bien-aimé Fils de Dieu », et que toutes les parties de son être, l'esprit d'abord, soient renouvelées successivement par l'affranchissement de la puissance du péché et de la vie inférieure. Si la première création a été faite « de façon étrange et

merveilleuse » (Psaume 139.14), la seconde création de l'homme (déchu, plongé dans la matière et le Malin) est bien plus extraordinaire et merveilleuse encore : tombé, il est relevé ! Et son esprit domine à nouveau sur l'âme et le corps.

Œuvre extraordinaire que, seul, pouvait accomplir le Dieu : Père, Fils, Saint-Esprit. Le Père donne le Fils, autorise le don de Sa vie ; le Fils se donne ; le Saint-Esprit, plein de patience et d'amour, se communique à la créature et besogne en elle pour accomplir les desseins divins.

Il va sans dire que le prince des ténèbres s'oppose activement à la délivrance de ceux qu'il tient captifs, et que tous les degrés d'affranchissement sont l'objet d'une lutte acharnée. Connaissions donc les éléments de la nature déchue qui offrent le terrain d'action favorable.

L'Écriture nous dit que l'homme non régénéré est l'esclave de Satan : « Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, écrit l'apôtre aux Éphésiens, enfants de rébellion, du nombre desquels nous étions tous autrefois, vivant selon nos passions charnelles, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2.2). Lorsque l'esprit a été vivifié au contact du Saint-Esprit, et affranchi de la domination de Satan, il demeure que l'âme et le corps restent accessibles à celui-ci.

1. L'âme : dans la vie psychique, la sagesse psychique devient démoniaque lorsque les esprits mauvais l'influencent pour mener à bien quelque plan. Ainsi, ils feront naître des préventions, des préjugés, à l'insu de la personne elle-même, ce qui, à quelque moment critique, annihilera l'œuvre du Saint-Esprit. Cette action de l'ennemi sur la pensée de chrétiens qui aiment le Seigneur est des plus néfastes pour l'Église. Car il est évident que le Saint-Esprit est souvent plus entravé par les idées préconçues, les préventions de braves chrétiens contre d'autres chrétiens, que par l'incrédulité et la haine du monde. Et que dire du domaine des émotions où l'ennemi peut réveiller la vie naturelle (animale) de façon si puissante que l'action divine en est entravée et comme étouffée, la voix du Saint-Esprit comme couverte. C'est contre cela que nous sommes mis en garde : « N'éteignez point l'Esprit » dit l'apôtre (Thessaloniciens 5.19).

2. Le corps : l'Adversaire peut agir sur le système nerveux et sur le magnétisme animal inhérent à tout organisme humain, et également sur certains éléments charnels, sensuels, sexués, qui constituent le corps même. Il convient donc que le croyant cherche auprès de Dieu la lumière sur la complexité de son être, afin de se connaître soi-même et de marcher en toute humilité et dépendance du Seigneur qui a vaincu le

Malin et peut protéger quiconque se retire vers Lui. Protection efficace pour tous ceux qui se mettent au bénéfice du sang répandu, tous ceux qui obéissent à la Parole divine, et restent accessibles à la vérité. Celle-ci verse la lumière nécessaire sur tout terrain cédé à l'ennemi par où il peut attaquer et pénétrer dans l'âme et dans le corps.

L'ennemi est très rusé. Avec une habileté consommée, les mauvais esprits agiront à couvert de ce qui est naturel : le tempérament, quelque trouble fonctionnel ou physique ; ils se dissimuleront derrière la souffrance physique ou morale, et se déguiseront de quelque manière pour donner le change et empêcher que leur présence soit reconnue et combattue.

Chapitre quatre

De la séparation de l'âme et de l'esprit

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants : elle atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge des pensées et des intentions du cœur... » (Hébreux 4.12)

Ce très remarquable passage de l'épître aux Hébreux établit nettement l'existence de l'âme et de l'esprit, la nécessité de discerner l'une et l'autre, et de les séparer ; enfin, il nous indique l'instrument de cette division nécessaire pour que le chrétien vive selon Dieu dans l'esprit (1 Pierre 4.6). Commentant ce passage, Pember dit : « L'apôtre attribue à la parole de Dieu la puissance de séparation : c'est elle qui brise l'homme et le réduit en pièces, séparant l'esprit, l'âme et le corps, comme autrefois, le sacrificateur, après avoir dépouillé l'animal destiné à l'hôtel, séparait les membres pour l'holocauste... ».

De son côté, Fausset écrit : « La parole de Dieu est vivante et puissante ; le mot du texte signifie énergiquement efficace ; elle pénètre de part en part jusqu'à séparer l'âme animale (psychique) de l'esprit, qui est ce qu'il y a de plus élevé en l'homme ; elle transperce jusqu'à diviser l'âme de l'esprit, les jointures et les moelles ; elle discerne entre ce qui est spirituel, charnel et animal, entre l'esprit et l'âme. La parole de Dieu divise donc les parties étroitement unies de l'être immatériel. Son action est comparée à celle du souverain sacrificateur qui, après avoir ouvert le corps de la victime, séparait les membres et pénétrait jusqu'aux moelles... ».

L'image employée est des plus suggestives, très instructive pour quiconque a perçu le danger et redoute les développements de la vie psychique aux dépens de celle qui procède du sanctuaire de l'esprit où demeure l'Esprit de Dieu.

Devant cette déclaration de l'Écriture, la question se présente aussitôt : « Que dois-je faire ? Comment discerner ce qui est psychique dans ma vie et mon service ? » Selon les indications de notre texte, allons à notre Souverain Sacrificateur. C'est à Lui qu'il appartient de séparer et de juger. « Il est maintenant au ciel, et aucune créature n'est cachée devant Lui ; mais toutes choses sont nues et entièrement découvertes devant Celui à qui nous devons rendre comptes. » (Hébreux 4.13) « Il exercera les devoirs de

sa charge, maniera Lui-même l'épée à deux tranchants de la Parole, et séparera l'âme de l'esprit, Lui qui discerne jusqu'aux pensées et aux intentions du cœur. »

Fausset signale ici que le mot original traduit par pensées serait mieux rendu par réflexions, sentiments, et que le mot traduit par intentions signifie les conceptions mentales, l'intelligence.

Celui qui s'est fait homme pour pouvoir être un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle (Hébreux 2.17), capable de compatir à nos infirmités puisqu'il a été tenté comme nous en toutes choses (Hébreux 4.15), est le seul qui puisse manier l'instrument de séparation pour diviser l'âme de l'esprit et pénétrer pensées, réflexions, sentiments, intelligence, conceptions et intentions. Quelle œuvre à faire ! Comment cette vie psychique qui jette de si profondes racines sera-t-elle discernée et délogée ? Comment toutes pensées seront-elles rendues captives de Christ ? Comment l'esprit dominera-t-il ?

Laissons agir notre Souverain Sacrificateurs. Il ne se lassera ni ne se découragera que l'œuvre ne soit achevée. Immanquablement, la victoire couronnera Son œuvre de jugement et de purification en tous ceux qui se sont remis à ses soins.

Mais que doit faire le chrétien ? Quelle part lui incombe ? Quelle sera sa collaboration dans cette immolation ?

1. Le don de soi : don complet de l'être tout entier sur l'autel de la Croix, comme autrefois celui de l'holocauste sur l'autel du sacrifice ; don sans arrière-pensée, sans regret, avec la volonté arrêtée d'être rendu conforme aux Seigneur en Sa mort (Philippiens 3.10) par l'action intérieure de Son Esprit.
Don sans restriction, avec le désir que Sa main ne s'arrête que lorsque toute vie psychique, animale, sera séparée de l'esprit, afin de devenir cet instrument, ce vaisseau que l'Esprit de Dieu pourra librement pénétrer, traverser, et par quoi Il pourra se communiquer au monde.
2. La prière vigilante, persévérante, de tous les instants. Celle-ci accompagnera la lecture des Écritures, qui révéleront tout ce qui est psychique, ce dont le chrétien se séparera aussitôt en obéissant implicitement à la lumière reçue, selon qu'il est exposé en ce passage : « Vous avez purifié vos âmes en obéissant à la Vérité par l'Esprit ».

3. Porter chaque jour la croix en toutes circonstances, et remporter une victoire décisive sur les œuvres de la chair et tout autre péché, en même temps que l'Esprit de Dieu poursuit Son œuvre de séparation, et enseigne à marcher selon l'esprit.

Lorsqu'il était encore ici-bas, le Seigneur invita à plusieurs reprises Ses disciples à porter la Croix. Il montrait par-là comment s'accomplit l'œuvre de séparation en quiconque se place sur l'autel, pour que le Souverain Sacrificateur, armé de la Parole, l'épée à deux tranchants, fasse l'œuvre nécessaire.

I - La croix et les affections

« Celui qui ne prend pas sa Croix et ne me suis pas n'est pas digne de moi. Celui qui aura conservé sa vie (*psukhé*, vie psychique) la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie (*psukhé*) à cause de moi, la retrouvera. » (Matthieu 10.38-39)

C'est à l'occasion du départ des douze disciples, qu'il envoie vers les brebis perdues de la Maison d'Israël, que le Seigneur fait retentir l'appel à porter la Croix. Il avertit ses messagers des tribulations qui les attendent. Les ennemis d'un homme seront les membres mêmes de sa famille, dès que les droits du Christ s'opposeront à la volonté des siens. L'heure viendra où les difficultés surgiront, et il faudra faire un choix entre ce que Dieu demande et ce que veulent les parents : peut-être un père, une mère ? L'épée est là qui va faire son œuvre de séparation. Obéissant à l'appel, le disciple prendra la Croix et suivra le Seigneur jusqu'au crucifiement, même si la décision prise élève une barrière entre lui et les siens, en provoquant la discorde et la mésintelligence.

Telle fut la part du Seigneur. Lui qui a ordonné d'honorer père et mère dut prononcer un jour ces paroles sévères : « Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ? », alors que ceux-ci, croyant qu'il tombait en défaillance, le faisaient appeler, ne comprenant point que les affaires de Son Père devaient avoir le pas sur toute autre chose. Placer Christ avant la famille, avant les droits familiaux, divise, et ces divisions entraînent une souffrance intime, profonde, qui est bien comme une épée transperçant l'âme. L'élément charnel, psychique, de l'affection est alors détruit ; l'âme purifiée s'ouvre à

l'amour divin sous l'action du Saint-Esprit, et ceux qu'elle aime, elle ne les aime plus pour elle-même ni pour eux-mêmes, mais pour Dieu et en Dieu.

La vie inférieure a fait place à une autre vie, d'ordre supérieur. L'âme avec sa personnalité, sa capacité, subsiste, mais maintenant elle reçoit l'impulsion de l'Esprit de Christ, dernier Adam qui habite l'esprit, au lieu d'être animée de la vie animale héritée du premier Adam (Lire 1 Corinthiens 15.45-48).

Dans l'Évangile de Luc, l'action de la Croix sur les affections psychiques humaines est mieux définie, elle est décrite avec plus d'énergie.

C'est le mot « haïr » qui y est employé, et le Seigneur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi et ne haït pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14.26). Ici encore, le mot grec est *psukhê* ; il s'agit donc de la vie psychique.

Dans le passage de l'Évangile de Matthieu, il est surtout question de choix, de préférence, de première place ; le Seigneur fait appel à la volonté : il faut choisir entre Lui et les membres de la famille, et Lui donner la première place dans le cœur, sinon le servir est impossible. Cette idée est exprimée par les mots : « plus que moi ». Mais dans Luc, c'est surtout sur l'action du disciple que le Seigneur met l'accent : une décision virile concernant l'élément naturel, psychique, les affections. Il faut haïr sa vie (*psukhê*) pour que les affections soient purifiées, sanctifiées. Le disciple qui veut suivre pas à pas le Seigneur haïra donc sa vie psychique, pour que, dans le domaine des affections, elle soit séparée de l'esprit. En échange de cette vie qu'il haït, qu'il perd de propos délibéré, le disciple trouve une vie plus pure, plus puissante, dans le domaine spirituel. Il est fait participant de la vie de Christ, et il connaît à son tour cet amour insondable dont Christ a aimé le monde : amour pur, désintéressé, où le « moi » n'a plus de place, et c'est de cette façon, en Christ, qu'il aime à son tour les siens.

II- La croix et l'intérêt particulier

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. Car quiconque voudra sauver sa vie (*psukhê*) la perdra, et quiconque perdra sa vie pour l'amour de Moi la retrouvera. » (Matthieu 16.24-26) Nous trouvons aussi cette seconde déclaration dans l'Évangile de

Matthieu. Elle est provoquée par les paroles de Pierre essayant de détourner Jésus du chemin du Calvaire : « À Dieu ne plaise Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ! » C'est alors que Jésus avertit les disciples que, pour le suivre, il faut renoncer à soi-même. Voilà bien le mot qui résume toute la vie psychique : soi-même ; le moi sous toutes ses formes : faire de soi le centre, tout ramener à soi, se prendre en pitié, chercher son intérêt particulier, reculer devant la souffrance, vouloir sauver sa vie au lieu d'aller de l'avant, en la répandant même jusqu'à la mort en faveur des autres.

Choisir le chemin du Calvaire pour l'amour de Jésus, c'est renoncer à soi, à la vie du moi, pour avoir en échange la vie de Christ, cette vie si prompte au sacrifice, si prête à se répandre en faveur des autres, si désireuse d'être en bénédiction.

Nous trouvons à nouveau dans l'Évangile de Marc les mêmes termes que dans l'Évangile de Matthieu. Dans celui de Luc, le mot « quotidien » est ajouté. Nous voyons par-là que l'immolation, le crucifiement du Moi est de tous les instants ; c'est une œuvre qui se poursuit. L'aspect de la Croix est ici différent de celui qui est exposé dans l'épître aux Romains, au chapitre 6 et dans les autres épîtres. Dans ces livres, la mort du vieil homme est présentée comme un fait accompli, qui se vérifie à mesure que l'enfant de Dieu se reconnaît comme mort au péché et vivant pour Dieu, en Jésus-Christ.

III - La croix et les biens d'ici-bas

« Souvenez-vous de la femme de Lot. Quiconque cherchera à sauver sa vie (son âme) la perdra ; et quiconque aura perdu sa vie la retrouvera. » (Luc 17.32-33)

Voici une déclaration du Seigneur presque identique aux précédentes concernant l'intérêt propre, l'instinct naturel de la conservation, l'attachement aux biens de cette vie. « Souvenez-vous de la femme de Lot » dit Jésus pour illustrer cette tendance à vouloir sauver ce qu'on possède à l'heure du danger.

Or, dans le domaine de la vie spirituelle supérieure, pour gagner il faut perdre. Naturellement, l'homme cherche ses trésors ici-bas ; ceux-ci suffisent à la vie psychique. Sur les pas de Jésus, il est amené à y renoncer. Dans ce domaine aussi, la séparation de l'âme et de l'esprit doit s'accomplir ; elle est manifestée par l'attitude à l'heure de l'épreuve. « Vous avez souffert avec joie qu'on vous ravit vos biens » est-il écrit dans l'épître aux Hébreux 10.34.

Cette attitude de désintéressement total vis-à-vis des biens terrestres manifeste souvent un plus haut degré de la Grâce divine que le sacrifice de la vie.

L'attachement de l'âme non régénérée aux choses de cette vie est inné.

Il faut cependant renoncer, perdre sa vie, pour gagner la Vie de Christ, laquelle, pénétrant l'esprit atteint l'âme et lui communique un tel sentiment d'abondance qu'à l'heure de l'épreuve tous les trésors terrestres semblent insignifiants à côté des biens éternels.

Se laisser presque uniquement absorber par le travail de la maison et les choses de cette vie au détriment du Royaume de Dieu est une manifestation évidente de vie psychique prédominante. Tout amour dans les affaires de cette vie (affaires nécessaires cependant), toute tendance à se laisser ensevelir dans les choses terrestres, appelle l'action du Souverain Sacrificateur et l'intervention de l'épée à deux tranchants : la parole de Dieu. Une fois l'œuvre achevée, l'âme est tellement séparée de l'esprit que, tout naturellement, celui que le Seigneur a racheté à grand prix « s'attache aux choses qui sont en haut ». À son tour, il expérimente ce que dit l'apôtre : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Colossiens 3.1-4).

IV - La croix et l'amour de soi

« Celui qui aime sa vie (psukhê) la perdra ; et celui qui hait sa vie (psukhê) en ce monde, la conservera pour la vie éternelle... (Zoé : la vie supérieure, éternelle.) » (Jean 12.25)

Dans ce passage, nous trouvons les deux vies qui peuvent animer la personnalité : la vie psychique (naturelle), ou la vie éternelle (divine). La vie naturelle, animale, manifeste l'amour de soi. « Celui qui aime sa vie », c'est celui qui s'aime soi-même. Précédemment, nous avons étudié la vie psychique se manifestant dans les affections de familles, les intérêts privés, l'attachement pour les biens terrestres, toutes choses pouvant se résumer en ces mots : ma famille, moi, mes biens, avec, à la base et en tout, l'amour de soi.

Or, le Seigneur nous enseigne que toutes ces choses sont une perte, une perte éternelle, car elles procèdent de la vie héritée du premier Adam. Cette vie contaminée

par le péché reste telle, même chez ceux qui se sont appropriés la mort au péché et ne marchent plus selon la chair (Romains 7).

Même en eux, la vie naturelle pénétrant dans le domaine des affections se manifestera par l'amour de soi, l'attachement aux choses terrestres, l'intérêt personnel, et par d'autres manifestations d'une vie qui rayonne autour du MOI. Il y a bien là PÉCHÉ, quoique les manifestations en soient moins apparentes, puisqu'elles ont leur source dans l'intelligence et les sentiments et non dans le domaine charnel.

Le chemin de la liberté

« L'amour de Christ me presse, parce que nous sommes persuadés que si Un est mort pour tous, tous sont donc morts, et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Corinthiens 5.14-15) L'œuvre de séparation de l'âme et de l'esprit est faite par le Seigneur Lui-même. C'est Son Esprit qui interprète la parole de Dieu, épée vivante pénétrant les recoins les plus cachés de l'être immatériel.

Mais il est nécessaire que l'homme collabore activement à cette œuvre de délivrance. L'Esprit de Dieu ne peut agir que si l'homme y consent. Et voici les conditions nécessaires de cette collaboration :

I. Se rendre compte que la séparation de l'âme et de l'esprit est nécessaire, et, en vivant sacrifice, consentir à l'œuvre du sacrificateur.

II. Vouloir sans restriction et virilement ce que Dieu veut, aussi longtemps que l'œuvre de purification se poursuit.

III. Maintenir la Croix comme base, selon qu'il est expliqué dans Romains 6.1-14. De même que le croyant s'est reconnu comme mort au péché (Romains 6.11) et qu'il veille à ce que le péché ne règne plus en son corps mortel, la chair étant crucifiée avec ses affections et ses convoitises (Galates 5.4), de même il doit se reconnaître comme mort au péché plus subtil du domaine de l'âme, dont les manifestations sont moins grossières, à toutes les formes d'amour-propre, de vanité, d'égoïsme, à tout amour

excessif de la famille, à tout ce qui absorbe le croyant et menace de prendre la première place, laquelle n'appartient qu'à Dieu seul.

IV. Une fois les conditions ci-dessus remplies, veiller 1°) à employer immédiatement toute lumière reçue, de crainte qu'inutilisée elle ne soit plus discernée ; 2°) à marcher vers le but sans défaillance ; 3°) à vivre sa foi, et élaguer, éliminer avec persévérance tout ce que l'Esprit de Dieu révèle comme devant l'être, toute intrusion de vie naturelle, résolu à ne plus être animé que par la vie de Christ. « Je suis le Cep, vous êtes les sarments » dit le Seigneur.

V. En toute chose, chercher à « marcher selon l'esprit » ; à différencier ce qui est psychique de ce qui est spirituel, pour choisir l'un et rejeter l'autre ; comprendre les lois de l'esprit pour y marcher et devenir vraiment spirituel.

Tandis qu'il remplit les conditions nécessaires, l'enfant de Dieu s'aperçoit qu'il est vraiment devenu « une nouvelle créature » (ou création).

La puissance de la Croix, en tant qu'épée de l'Esprit maniée par le Souverain Sacrificateur, a accompli l'œuvre de séparation entre l'âme et l'esprit : « elle a atteint la vie psychique, naturelle, jusque dans les jointures et les moelles », jusqu'aux recoins les plus cachés, et dans tous les domaines de l'activité, jusqu'aux moelles des affections, jusque dans l'intelligence et les pensées, les intentions et les conceptions, les résolutions et les sentiments. Et maintenant, avec une facilité de plus en plus grande, et avec joie, le disciple accomplit ce que Dieu demande, portant chaque jour la Croix selon qu'il est conduit.

Discernant mieux chaque jour qu'il est mort avec Christ, son esprit se sépare toujours plus de l'âme, pour s'unir davantage au Seigneur ressuscité – Esprit vivifiant – et devenir « un même esprit avec Lui ». Donc, un instrument de choix pour l'action de Christ, dans un monde qui meurt loin de Dieu, et dont les besoins sont immenses.

Chapitre cinq

Le chrétien spirituel (pneumatikos)

« L'homme spirituel juge de toutes choses. » (1 Corinthiens 2.15)

« Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même parfaitement. Et que tout ce qui est en vous, l'esprit (pneuma), l'âme, (psukhê), le corps (sôma), soit conservé irrépréhensible pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. » (1 Thessaloniens 5.23)

Nous avons dans les Thessaloniens l'un des deux passages qui, dans nos versions, déclarent formellement que l'homme se compose de trois parties, et énumèrent celles-ci dans l'ordre original. Il est frappant de constater que cet ordre est généralement renversé par nombre d'enfants de Dieu qui, en citant ce verset, ou dans leurs prières, demande d'être sanctifiés corps, âme et esprit.

La pensée naturelle décrit inconsciemment les conditions de la créature déchue jusqu'à ce que, illuminé par le Saint-Esprit, l'esprit de l'homme reprenne enfin sa place dominante dans la pensée et dans les autres manifestations de la vie.

La prière de l'apôtre pour les Thessaloniens montre ce que doit être le chrétien spirituel ; car saint Paul ne pourrait demander rien de moins pour aucun de ses autres convertis, c'est-à-dire qu'ils soient sanctifiés parfaitement. De même, il écrit aux Colossiens qu'il travaille à les rendre parfaits en Christ (le mot original traduit par parfait implique l'épanouissement définitif, la maturité). Pour que « l'esprit, l'âme et le corps soient gardés irréprochables », il faut d'abord que l'être soit sanctifié parfaitement. Ce qui signifie :

1. Que l'esprit est devenu le tabernacle du Saint-Esprit, grâce à l'œuvre rédemptrice du Fils.
2. Que l'âme, la personnalité, est influencée, animée par le Saint-Esprit dans le sanctuaire de l'esprit. De sorte que :
 - a. l'homme ne veut plus que ce que Dieu veut ;
 - b. l'intelligence a été illuminée, régénérée par le Saint-Esprit ;

- c. et les émotions sont parfaitement maîtrisées.
3. Que le corps est parfaitement dominé, gouverné par le Saint-Esprit qui, du temple de l'esprit où il règne, atteint l'enveloppe terrestre par l'avenue de l'âme (1 Corinthiens 9.27). Désormais, les membres, au lieu d'être des instruments d'iniquité, sont devenus des instruments de justice (Romains 6.13), et par là le corps est réellement devenu lui aussi un temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6.19).

Tel est le croyant spirituel, celui qui a atteint la maturité. Sanctifié parfaitement, esprit, âme et corps, il est conservé irréprochable (non pas infaillible) par le Dieu de Paix demeurant en son esprit.

Comment l'homme psychique devient-il spirituel ?

Mais comment l'homme changera-t-il de sphère d'activité, et, du domaine de l'âme passera-t-il dans celui de l'esprit ? Comment deviendra-t-il spirituel ?

« L'homme spirituel est celui qui se distingue de ses semblables en ceci, que chez lui l'esprit domine », écrit Fausset. Ce qui ne signifie pas seulement que l'Esprit de Dieu gouverne l'homme naturel, mais que l'esprit régénéré, plus puissant que l'âme et le corps, peut lui-même gouverner ceux-ci. C'est ici l'objet de la prière de l'apôtre en faveur des Éphésiens : « Qu'ils soient puissamment fortifiés par le Saint-Esprit en l'homme intérieur ».

L'homme spirituel marche donc selon l'esprit, lequel besogne si intimement avec le Saint-Esprit que le premier Adam, Esprit vivifiant, peut librement et parfaitement animer toutes les facultés : pensée, imagination, raisonnement, jugement, et manifester par elles l'expression la plus haute, la plus parfaite de la volonté divine.

Il est évident que pour atteindre ce degré de croissance, il n'est pas suffisant de saisir le côté négatif de l'action divine décrite dans Hébreux 4.12, cette division de l'âme et de l'esprit que nous venons d'étudier. Il faut aussi s'approprier le côté positif exposé dans le passage des Thessaloniens cité plus haut (v. 23). Il faut que le Dieu de Paix ait sanctifié complètement, en prenant possession de l'être tout entier : l'esprit, l'âme et le

corps. Alors, ceux-ci, animés par Lui, sont devenus capables de fonctionner normalement.

« Celui qui est uni au Seigneur est, avec Lui, un même esprit. » (1 Corinthiens 6.17) « Vous êtes mort à l'égard de la loi par le corps de Christ, pour être uni à un autre, savoir à Celui qui est ressuscité des morts. » (Romains 7.4) Ces passages exposent ce que doit être l'union spirituelle avec Christ, laquelle est le résultat et le but ultime du sacrifice de la Croix.

Cette union avec le Seigneur ressuscité et glorifié est d'ordre essentiellement spirituel, et c'est dans la mesure que le croyant est séparé, dégagé de l'enveloppe de l'âme qu'elle est pratiquement réalisée. « Le Seigneur ressuscité ne peut être considéré comme l'Époux de l'âme. Celle-ci, siège de la personnalité, n'est que le vaisseau, l'instrument dont Il se sert pour manifester Sa propre Vie qui, unie à l'esprit du croyant, porte de bons fruits à la gloire de Dieu. » (Stockmayer)

L'homme spirituel est donc celui dont l'esprit a été dégagé de l'enchevêtrement de l'âme. Ou, comme le définit Bromley qui écrivait en 1774 : « C'est celui dont l'esprit a été élevé hors des atteintes de l'âme et qui est uni au Seigneur : union d'essence, esprit avec esprit, de telle sorte que l'âme et l'esprit ne font plus qu'obéir à la volonté, à la vie, à l'amour du Seigneur Lui-même... »

À la lumière de ce qui précède, le contraste entre les œuvres de la chair et les fruits de l'Esprit, tel que nous le trouvons dans Galates 5.18-24, est des plus frappants. La chair agit, besogne sans cesse, pour porter ses fruits impurs, réaliser ses manifestations répugnantes. Alors que, chez celui qui a expérimenté Romains 6 (la chair crucifiée) et Hébreux 4.12 (le moi crucifié, la séparation de l'être immatériel), l'esprit est UNI à l'Esprit du Seigneur, et porte des fruits de charité, de joie, de paix, de patience, de douceur, de bonté, de fidélité, de bénignité, de tempérance, manifestations spontanées de vie divine par l'âme (la personnalité).

Le mot grec qui traduit tempérance : *ëgkrateia*, implique la maîtrise de soi, la continence, chose qui est énumérée avec les fruits de l'esprit. Nous voyons par-là que Dieu se sert de l'âme comme moyen de contrôle. Il est donc évident que la personnalité, le moi, ne sont pas supprimés, détruits, mais anoblis. C'est par l'âme que se manifestent l'amour, la joie, la paix ; mais ces fruits procèdent du Saint-Esprit et résultent de Son action.

Bien des passages des Écritures montrent ce que deviennent les facultés de l'âme lorsqu'elles sont animées par le Saint-Esprit. C'est ainsi qu'il est question de la ferveur d'esprit (Romains 12.11), des décisions de l'esprit (Actes 19.21), de l'esprit de foi (2 Corinthiens 4.13), de la charité dans l'esprit (Colossiens 20.8), toutes activités spirituelles qui se manifestent par l'âme, la personnalité, la sagesse par la pensée, la décision par la volonté, l'amour par les parties affectives de l'être, et la joie, qui relève du domaine des émotions ; mais en dernière analyse, toutes ces choses ont leur source dans les profondeurs éternelles de l'esprit ; elles procèdent de l'esprit qui les manifeste dans le domaine de l'âme.

I – Les lois de la vie selon l'esprit

Parvenu à ce degré de croissance, il est nécessaire que le croyant connaisse les lois de l'esprit, qu'il sache marcher selon l'esprit. C'est là pour lui une question capitale. Autrement, il risque de ne pouvoir collaborer avec le Saint-Esprit, et par là, de donner aux esprits séducteurs une occasion favorable d'action. Par exemple, il se laissera prendre au piège des contrefaçons de vie spirituelle, contrefaçons psychiques qu'il ne discernera pas et qui le placeront à nouveau sous la domination de l'âme.

L'homme spirituel est celui qui est conduit par l'esprit ; il n'est plus gouverné par le corps ni par l'âme. Mais ceci ne signifie pas qu'il ne puisse se laisser entraver à nouveau par la vie psychique, si, ignorant des lois de l'esprit, il ne les observe pas. Il doit donc être capable de discerner expérimentalement entre l'esprit, l'âme et le corps ; il doit garder l'esprit libre, accessible à l'Esprit de Dieu, et savoir quelles sont les conditions d'esprit nécessaires à une collaboration continue avec le Saint-Esprit. Il discernera donc les attaques des esprits mauvais qui chercheraient à détruire sa communion avec Dieu, à l'accabler, et à le faire retomber dans le domaine psychique, à paralyser son activité et à provoquer la passivité spirituelle ; ou au contraire, à produire une excitation de mauvais aloi, une activité intensive, malsaine, tout ceci dans le but de le rendre inutile pour le service de Dieu et de briser sa résistance dans la lutte contre la puissance des ténèbres.

I. Pour marcher selon l'esprit, il est évident qu'il faut connaître celui-ci, prendre garde à ses indications, veiller à ne pas l'éteindre. Si, par exemple, quelque fardeau le presse,

l'accable, et que le chrétien parte à ses occupations sans y prendre garde, son travail lui paraîtra particulièrement difficile à exécuter, impossible même. De sorte qu'il devra s'arrêter pour se rendre compte de ce qui se passe, alors qu'il aurait dû s'inquiéter immédiatement des indications de l'esprit, et se libérer par la prière de tout fardeau provenant de l'ennemi.

II. Il est nécessaire de comprendre le langage de l'esprit, de savoir tout de suite lorsque le contact avec l'Esprit de Dieu est interrompu, pour déjouer aussitôt l'Adversaire. Ce que veut celui-ci, c'est faire déchoir l'esprit, c'est lui ôter le gouvernement, lui faire perdre l'équilibre.

III. Il faut savoir si l'esprit est touché par le poison des esprits du mal : injections de tristesse, de souffrance, de mécontentement, d'aigreur, de sensiblerie, d'amertume, d'orgueil blessé, de ressentiment, de jalousie, etc. Il faut savoir résister à toute tristesse, toute idée noire, tous murmures, injectés dans l'esprit ; car le fruit de la vie victorieuse d'un esprit affranchi, c'est la joie (Galates 5.22). Si le croyant sait marcher selon l'esprit, les choses énumérées ci-dessus lorsqu'elles se produisent ne manifestent plus « les œuvres de la chair », mais l'action des esprits mauvais sur l'esprit. Toutefois, elles ne tarderont pas à atteindre la chair, si leur origine n'est pas discernée et si elles ne sont pas combattues énergiquement.

IV. Il faut se rendre compte si l'esprit occupe sa position normale de domination sur l'âme et le corps, et veiller à ce qu'il ne soit pas pressé outre mesure par les exigences de l'action ou de l'ambiance. Il y a très particulièrement trois conditions de l'esprit que le croyant doit pouvoir discerner immédiatement pour agir aussitôt :

1. L'état de dépression « d'oppression », l'esprit tiré en bas, poussé en bas.
2. L'état normal, l'esprit dans la position convenable, le bon équilibre de son fonctionnement.
3. L'état d'excitation, l'esprit hors d'équilibre, du fait qu'il est pressé ou agité, exalté ou distrait (in flight).

L'homme qui marche selon l'esprit et discerne ces divers états sait comment élever l'esprit aux heures de dépression, et comment s'opposer à l'excitation, à l'exagération par un acte de volonté quand l'équilibre est menacé : soit par excès de zèle, surmenage, soit à cause des attaques d'ennemis spirituels.

L'esprit peut être comparé à la lumière électrique. Est-il en contact avec l'Esprit de Dieu ? Il est éclairé. Ce contact est-il détruit ? C'est la nuit !

Lorsque l'Esprit de Dieu habite en l'homme, son esprit est, selon l'expression du livre des Proverbes : « Une chandelle (ou lumière) du Seigneur » (Proverbes 20.27).

L'esprit peut encore être comparé à l'élastique : longtemps trop tendu, il cesse de réagir, perd son ressort, ses qualités, son élan. Il n'est plus l'animateur, le moteur de la vie. Aussi, dès que l'enfant de Dieu ressent quelque accablement, qu'il en cherche tout de suite la cause. Si, en un instant de dépression, on lui demandait : « Souffrez-vous physiquement ? », il répondrait probablement que non, mais qu'il se sent comme déprimé, lié, qu'il ressent un poids intérieur. Qu'est-ce donc qui est lié, déprimé ? Ne serait-ce pas l'esprit ? L'esprit peut être accablé ou exultant, comprimé ou dilaté, dans sa position normale ou déplacée, lié ou libre. Les possibilités, les potentialités de l'esprit de l'homme ne sont connues que lorsque celui-ci, uni au Christ, s'exerce à l'action, et, fortifié par le Saint-Esprit, combat la puissance des ténèbres.

II – L'homme spirituel a atteint la maturité en Christ

L'apôtre Paul, parlant de l'homme spirituel, dit qu'il a atteint la stature parfaite en Christ. Dans sa première lettre aux Corinthiens, il souligne le contraste frappant qu'il y a entre le chrétien charnel et le spirituel. Le premier ne peut être nourri que de lait, c'est-à-dire des éléments de l'Évangile ; le second reçoit des choses profondes de Dieu, lesquelles ne peuvent être enseignées avec les paroles de la sagesse humaine. Mais elles sont communiquées par l'Esprit, interprétant ce qui est spirituel à ceux qui sont spirituels. Il s'agit ici de choses, de faits, de phénomènes, aussi réels que ce qui est tangible, matériel (1 Corinthiens 2.10-11). L'apôtre affirme que l'homme psychique ou animal ne peut recevoir les choses de l'Esprit, pas plus que ne le peuvent les enfants en Christ (1 Corinthiens 2.14), car elles semblent folie pour la sagesse et l'intelligence humaines. Seuls, ceux qui sont spirituels peuvent les discerner et les examiner. Car elles peuvent être examinées, aussi bien que les choses du domaine matériel. « Celui qui est spirituel examine toutes choses » dit l'apôtre. Étant capable avec le secours du Saint-Esprit de remonter jusqu'à leur source, leur origine spirituelle, il peut percer le voile de ce qui frappe les yeux et tombe sous les sens, pour atteindre les vérités spirituelles qui sont la

cause déterminante. Tandis que l'homme psychique, celui qui ne dispose que de l'intelligence naturelle (non régénérée par l'Esprit de Dieu) ne peut voir au-delà de ce qui est de son domaine ; il ne peut discerner, analyser, juger, que dans le domaine naturel, rien de plus.

« L'homme spirituel juge de toutes choses » ; on pourrait aussi traduire : « a atteint la maturité du discernement ». Si nous recherchons dans les épîtres de Paul tout ce qui y est dit concernant l'homme spirituel et celui qui a atteint la stature parfaite, nous verrons que la séparation de l'âme et de l'esprit est la condition du degré ultime de croissance, et que la maturité spirituelle est constamment alliée à la connaissance, au jugement, au discernement, à l'enseignement des choses spirituelles, lesquelles ont leurs répercussions sur l'âme, celle-ci ayant constamment besoin d'être purifiée de la vie psychique inférieure (animale) pour que la pensée, les facultés intellectuelles et affectives puissent recevoir cette sagesse d'En-Haut qui est l'une des prérogatives du chrétien spirituel.

« Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits. » (1 Corinthiens 2.6) « Ne soyez pas des enfants pour l'intelligence ; pour ce qui est de l'intelligence, soyez des hommes faits. » (1 Corinthiens 14.20) « C'est Lui que nous annonçons, exhortant tous les hommes, et les instruisant dans toute la sagesse, afin de les rendre tous parfaits en Jésus-Christ. » (Colossiens 1.28) « La nourriture solide est pour les hommes faits, savoir pour ceux qui, s'y étant accoutumés, ont l'esprit exercé au discernement... » (Hébreux 5.14) « Nous tous donc, qui sommes parfaits, ayons ce même sentiment (ou cette même pensée). » (Philippiens 3.15) Le mot grec pour parfait est le même que celui de 1 Corinthiens 2.6. Conybeare dit ici : « On pourrait aussi traduire : Nous tous donc qui avons achevé notre développement intellectuel, notre croissance ». Parfait est donc ici l'antonyme, le contraire, du mot bébé.

L'apôtre demande que les Colossiens soit remplis de la connaissance de Sa volonté, avec toute sagesse et intelligence spirituelle (Colossiens 1.9), et c'est celui qui est spirituel qui est chargé de reprendre quiconque est tombé dans le péché. Car, seul, il a la sagesse nécessaire pour agir avec la fidélité requise, parce qu'il voit le péché sous le jour où Dieu le voit, tout en aimant le pécheur.

Et aux Éphésiens, l'apôtre écrit : « Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13). Ici à nouveau, la connaissance est liée à la croissance et à la plénitude de Christ ! L'unité de la foi qui doit caractériser le Corps

de Christ et déterminer sa parfaite stature ne pourra exister que lorsque chaque membre, individuellement, aura atteint son parfait développement et sera devenu spirituel, lorsque chaque membre, l'esprit dégagé de l'âme, s'unira parfaitement au Seigneur ressuscité et que l'âme (l'intelligence et toutes les facultés) sera uniquement conduite par l'esprit régénéré, parce que la vie inférieure du premier Adam sera complètement dominée, subjuguée.

III – L'homme spirituel est parfait (ou accompli) dans l'amour

Le mot traduit par « parfait » dans 1 Corinthiens 2.6 – mot qui signifie aussi complet, achevé, et que l'apôtre Paul associe constamment aux qualités d'intelligence, de connaissance – est allié par l'apôtre Jean au mot amour, que certaines versions traduisent par charité. L'enfant de Dieu doit être « parfait dans l'amour » (1 Jean 4.18), et l'amour parfait bannit la crainte ; cet amour donne aussi de la confiance, de l'assurance au jour du jugement. Jean nous montre donc que chez celui qui est spirituel toutes les affections sont purifiées et pénétrées d'amour divin ; elles sont complètement dominées, pénétrées par cet amour qui a sa source en Dieu. « Dieu demeure en nous, et son amour est accompli (ou parfait) en nous » écrit l'apôtre. C'est-à-dire que l'âme en est parfaitement remplie, jusqu'en la mesure de sa capacité.

Mais il dit plus encore ; il ne montre pas seulement que l'Amour divin qui réside dans l'esprit pénètre jusqu'à l'âme et la remplit, il montre encore ce que c'est que de vivre dans le domaine où l'on a conscience de Dieu. « Dieu est amour, écrit-il, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jean 4.16). Celui qui est spirituel et qui est parfaitement animé par cet esprit d'amour demeure donc en Dieu. Toutefois, s'il donne accès à quelque élément de nature psychique inférieure, si les attaques des esprits mauvais réussissent à interrompre sa communion avec Dieu, si la crainte ou la haine interviennent, il redescend aussitôt dans le domaine de l'âme. Dès qu'il s'en aperçoit, qu'il retourne à la Croix, pour que l'élément psychique, cause de perturbation, y soit crucifié et détruit.

Et, tandis qu'il se met au bénéfice du Sang de Christ (selon 1 Jean 1.7) pour être purifié de ce qui est péché au regard de Dieu, qu'il revête aussi l'armure divine pour remporter la victoire sur toute la puissance des ténèbres (Éphésiens 6.10-20).

IV – Le chrétien spirituel est « parfait dans l'unité » avec tous les autres croyants

Le croyant spirituel est parfait dans l'unité d'esprit avec les autres membres du Corps de Christ. Le même mot, traduit par « parfait » dans 1 Corinthiens 2.6, est employé par le Seigneur dans la prière sacerdotale lorsque, sur le point de quitter les siens, Il laisse voir la grande pensée qui remplit Son cœur à leur endroit : « Comme Toi, ô mon Père, tu es en Moi, et que Je suis en Toi, qu'eux aussi soient accomplis dans l'unité » (Jean 17.21-23) (ou parfaits en un).

L'union qui existe entre le Père et le Fils, union d'essence, Esprit avec Esprit, est aussi celle qui doit unir les croyants ensemble et à Dieu. Il est impossible de se méprendre sur le langage du Seigneur. Il dit : « Qu'ils soient un comme nous sommes un ». Ceci implique que le Père et le Fils demeurent dans l'esprit du croyant par le Saint-Esprit en une parfaite union, et que cette même union spirituelle unisse tous les croyants. Le chrétien n'est donc pas seulement un avec Christ en Dieu qui est amour, mais aussi avec les autres rachetés qui demeurent en Dieu. Par conséquent, le chrétien ne peut demeurer parfaitement en Dieu si, de quelque manière, la vie psychique trouve accès en lui et y porte ses fruits : divisions, esprit de parti, scissions... (Jacques 3.17 ; Galates 5.20).

V – Le chrétien spirituel « marche dans la lumière »

C'est encore au sujet de l'homme spirituel que l'apôtre Jean écrit : « Si nous marchons dans la lumière, comme Il est lui-même dans la lumière, nous avons une communion mutuelle, et le Sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.7). Seul, l'homme qui vit dans le domaine spirituel où l'on a conscience de Dieu peut marcher dans la lumière. Tout retour dans le domaine de l'âme peut être comparé à une éclipse. C'était la lumière, le plein jour, et tout à coup voici les ténèbres. L'esprit qui était uni à la Lumière a été précipité en quelque vaisseau opaque semble-t-il, où il est comme recouvert d'un voile épais, d'un nuage ; la lumière en est obscurcie. Mais celui qui demeure en Dieu marche dans la lumière, et par celle-ci il est en communion avec tous ceux qui sont aussi dans la lumière. Le sang de Jésus accomplit sans cesse son œuvre de purification de tout péché inconscient, souillures provenant de la vie psychique ou du contact avec le péché dans l'environnement.

« Dieu est Lumière, et il n'y a pas de ténèbres en Lui. Celui qui aime demeure dans la lumière. » Et c'est ici la vie d'ascension, la vie cachée avec Christ en Dieu, qu'enseigne l'apôtre. Le Seigneur l'avait aussi annoncé à ses disciples dans la Chambre haute de Jérusalem lors des adieux, et quelques jours après, Il accordait ce qu'Il avait annoncé par le baptême d'Esprit saint.

Cet influx du Saint-Esprit en l'esprit des apôtres les souleva hors de la vie psychique, au-dessus d'eux-mêmes, et les unit en esprit au Seigneur glorifié.

Alors vraiment, ils demeurèrent en Lui, et Lui en eux, et le monde crut.

Témoins de l'unité des disciples, unité rendue parfaite dans l'amour qui bannit la crainte, des personnes en grand nombre se convertirent en les voyant marcher dans la lumière ; une lumière telle que l'égoïsme coupable d'Ananias et de Saphira ne put y subsister.

Considérant ce qui précède, et l'importance capitale qu'il y a pour l'Église et pour Christ à ce que les croyants atteignent la maturité spirituelle pour entrer chacun à sa place respective dans le Corps mystique dont Christ est le Chef, la Tête, il est aisé de comprendre la nécessité de différencier l'âme de l'esprit et les choses qui procèdent de l'un et l'autre domaine. C'est lorsqu'il ne vit plus selon la chair ni dans le domaine naturel, animal (ou psychique), que l'enfant de Dieu peut devenir spirituel, capable de discerner son esprit, de comprendre les indications de celui-ci, et d'examiner toutes choses. C'est alors qu'affranchi de la domination de l'âme et du corps, il peut être sanctifié parfaitement, et au point où il est parvenu, s'avancer vers une perfection plus grande encore selon que l'exprime Philippiens 3.14-16.

Quel est le temps normal du développement spirituel ? De longues années sont-elles nécessaires pour passer du stage initial de la nouvelle naissance jusqu'à cette phase de la maturité où l'esprit libéré, uni au Seigneur, exerce une parfaite domination sur l'âme et le corps ? Nous ne pouvons rien préciser à ce sujet. Toutefois, la façon dont l'apôtre s'exprime dans sa lettre aux Corinthiens, et ce qu'écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux, impliquent le blâme à l'endroit de ceux qui se sont attardés dans la période du premier âge : « Ils sont encore charnels, dit l'apôtre ; ils ont encore besoin de lait parce qu'ils sont restés faibles spirituellement parlant, alors qu'ils devraient être passés maîtres et pouvoir guider d'autres âmes... » Ces lignes prouvent que la première période peut durer plus ou moins longtemps. Il est probable que la mesure de vérité saisie, appropriée, et la connaissance d'une part, le degré de consécration d'autre part,

déterminent sa durée. Il ressort clairement du langage de l'apôtre que l'attitude du croyant a une grande répercussion sur ses progrès. À ceux qu'il vient de reprendre à cause de leur négligence à écouter (de sorte qu'ils en sont encore aux éléments), il dit : « Laissant les premiers principes de la doctrine de Christ, tendons à la perfection » (Hébreux 6.1).

Paroles presque identiques à celles qu'emploie l'apôtre dans sa lettre aux Philippiens : « Je cours vers le but ». Il ne s'arrête pas là ; il ne considère pas qu'il a atteint la perfection, bien qu'il ait pu écrire : « Nous tous donc qui sommes parfaits » (ou parfaitement développés). Nous tous qui sommes parfaits ayons ce même sentiment, et courons vers le but, le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ.

VI – L'homme spirituel et « le corps spirituel »

Le corps spirituel dont sera revêtu le croyant lors de la résurrection (1 Corinthiens 15.44) est l'aboutissement logique du développement que nous venons d'étudier. « Ce qui est spirituel n'est pas le premier » écrit l'apôtre, mais ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient après (v. 46). Les enfants en Christ sont encore charnels, mais lorsqu'ils ont compris Romains 6, ils cessent de marcher selon la chair et se laissent guider par l'Esprit. Puis ils recherchent la séparation de l'âme d'avec l'esprit, et deviennent enfin spirituels : l'intelligence est renouvelée, l'âme et le corps deviennent des instruments dociles dont Dieu peut se servir, par quoi Il peut s'exprimer. Et l'ordre qui présida à la création de l'homme se trouve rétabli. C'est-à-dire que le Saint-Esprit règne à nouveau sur l'esprit de l'homme comme à l'origine. Il règne aussi sur l'âme (la personnalité) et sur le corps redevenu le serviteur, l'esclave. Maintenant, l'homme est vraiment spirituel. Nous pourrions aussi dire que désormais il est un esprit qui habite une âme renfermée dans un corps mortel.

L'apôtre Paul annonce clairement la rédemption du corps à l'apparition du Seigneur (1 Corinthiens 15.53). « Nous-mêmes nous soupirons, attendant la rédemption de notre corps... » (Romains 8.23) « Nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ qui transformera notre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux... » (Philippiens 3.20-21) « Nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous le poids, parce que nous souhaitons nom d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que

ce qu'il y a de mortel soit absorbé par la vie... » (2 Corinthiens 5.4) Le corps reste donc terrestre, mortel, vase d'argile (2 Corinthiens 4.7) jusqu'au moment où il est semé dans la terre, à la mort ; après quoi il ressuscitera corps spirituel. Ou bien encore, s'il est vivant, il sera changé en un clin d'œil à la venue du Seigneur.

Mais l'homme spirituel qu'anime et dirige quotidiennement le Saint-Esprit peut recevoir chaque jour davantage les arrhes de cette rédemption future. En effet, le corps aussi est touché, vivifié, fortifié par cette vie de l'Esprit d'En-Haut, selon que l'exprime l'apôtre dans Romains 8.11 : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels par Son Esprit qui habite en vous... » Cette puissance à l'œuvre dans le corps (celle de l'Esprit du Père qui a ressuscité Jésus d'entre les morts) ne peut agir, se manifester, que si l'homme « perd sa vie » (son âme), selon l'expression du Christ, si le corps est bien crucifié avec son Sauveur, de sorte que la voie est libre pour l'action de Celui qui est un Esprit vivifiant.

« Tandis que nous vivons, écrit l'apôtre Paul, nous sommes constamment livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chaire mortelle » (2 Corinthiens 4.10-12), passage qui s'applique exactement à celui qui vit dans le domaine spirituel.

De même qu'il faut, humainement parlant, perdre son âme pour que l'Esprit de vie puisse régénérer et vivifier celle-ci, de même, c'est le corps crucifié qui n'accomplit plus les œuvres de la chair que l'Esprit peut vivifier : « Portant toujours en nos corps la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus puisse aussi être manifestée... » Nous avons encore ici une application de cette loi divine : perdre pour gagner, mourir pour vivre.

La « perte de l'âme » (vie psychique, animale) a été graduelle ; graduellement aussi la vie de l'Esprit a pénétré l'homme à mesure que Christ, le Souverain Sacrificateur, accomplissait l'œuvre de séparation entre l'âme et le corps.

Ainsi en est-il de la mort en ce corps, pour l'amour de Jésus. Cette mort est continue, elle se poursuit quotidiennement, constamment, en celui qui « court vers le but ». « Accablés excessivement, au-dessus de nos forces, dans une grande perplexité pour notre vie, écrit l'apôtre (2 Corinthiens 1.8-9), à ce point que nous n'avons plus nulle confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. » C'est dans ces tribulations extrêmes que Paul fit l'expérience de la Vie de Jésus pour soutenir et vivifier le corps mortel. C'est le Saint-Esprit qui guide le disciple en ce chemin où il est amené

à désespérer de lui-même, au point de ne plus regarder qu'en Jésus et à vivre de Sa Vie. « Nous sommes constamment livrés à la mort, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. De sorte que la mort agit en nous, et la vie en vous... »

La mort dont parle l'apôtre est pénible pour la chair. Mais celui qui est spirituel et capable de discerner les choses profondes de Dieu comprend que la double action de mort et de vie a des résultats éternels, pour le Seigneur et pour les siens : 1° dans la mesure où la mort agit et que la vie de Jésus peut librement pénétrer de l'esprit jusqu'à l'âme (facultés, émotions) et par celle-ci atteindre le corps mortel et le vivifier, la vie est communiquée aux autres aussi bien qu'au chrétien lui-même ; c'est un courant de vie qui se communique à l'Église de Christ, « les fleuves d'eau vive » promis par le Seigneur (Jean 7.38) ; 2° nous avons dans cette action vivifiante, régénératrice sur le corps mortel, les arrhes de l'Esprit ; le corps étant par-là préparé pour cette heure, « ce qui est mortel sera englouti par la vie », selon ce qu'écrit l'apôtre : « Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a aussi donné pour arrhes Son Esprit » (2 Corinthiens 5.4-5).

VII – De quelques dangers dont est menacé celui qui est spirituel

Lorsque l'esprit règne à nouveau sur l'âme et le corps, l'enfant de Dieu n'est pas, de ce chef, sorti du temps de la lutte, mais il entre dans un nouveau domaine où elle se poursuit de façon plus subtile ; ce combat est indiqué dans l'épître aux Éphésiens (6.10-18). Au commencement de l'épître, le disciple est assis avec Christ dans les lieux célestes (11.6). Un peu plus loin, nous le trouvons au sein de la bataille. Il nous est montré combattant contre les légions spirituelles mauvaises, et ayant à déjouer les ruses et les artifices du diable dans les lieux célestes.

Ce qui prouve qu'une fois devenu spirituel, c'est surtout dans le domaine de l'esprit, et contre des pièges et des ennemis spirituels, que le chrétien doit être en garde. Esprits ennemis qui cherchent à l'égarer avec des difficultés d'ordre spirituel bien plus qu'avec des tentations charnelles (ce combat contre la chair indiqué dans Galates 5.17).

Le but que se propose alors la puissance des ténèbres, c'est d'amener de façon ou d'autre le chrétien spirituel à redescendre sur le terrain psychique, dans le domaine de l'âme, c'est-à-dire de l'amener à se laisser influencer de nouveau par les émotions, les sentiments, l'intelligence, par tout au monde sauf par l'esprit, habitacle du Saint-Esprit.

Il est donc de la plus haute importance que l'enfant de Dieu soit sur ses gardes, et qu'il sache que les esprits séducteurs peuvent donner, dans le domaine de l'âme, une contrefaçon d'esprit. Ils pénétreront d'abord et par ruse dans l'homme extérieur, pour, de là, gagner l'âme, où ils provoqueront des émotions qui paraissent spirituelles mais qui ne le sont pas. Quand ces émotions ont acquis droit de cité, elles peuvent devenir si fortes qu'elles empêchent de saisir les indications de l'esprit, et par-là, peuvent le réduire au silence. S'il ignore la tactique de l'ennemi, le chrétien s'attachera à cette contrefaçon et ne marchera plus selon l'esprit.

Lorsque celui-ci, inutilisé, ne se fait plus entendre, les esprits mauvais suggéreront que Dieu guide par l'intelligence renouvelée. Ils essayent par-là de couvrir leur intrusion et la passivité de l'esprit. En même temps, ils envelopperont la pensée d'une contrefaçon de lumière, suivie d'une imitation de raisonnement et de jugement, cependant que la victime s'imaginera qu'elle marche toujours dans la lumière et selon les directions de Dieu, ne discernant pas qu'elle obéit à des impulsions psychiques.

Le danger n'est pas moindre avec les sensations physiques que l'ennemi peut provoquer pour imiter les intuitions de l'esprit. Le croyant, qui n'en discerne pas la source et accepte ces sensations purement physiques, se laisse alors guider par la chair à son insu. Pour déjouer ces ruses, il faut être en garde contre toute répercussion psychique consciente des choses du domaine de l'esprit, et même contre tout sentiment psychique excessif de ce qui est du domaine naturel. Que le chrétien soit donc vigilant, afin de ne tomber en aucun de ces pièges.

Toute sensation physique excessive empêche la concentration de la pensée. C'est par ce genre d'attaques que l'ennemi entraîne indûment l'attention de l'enfant de Dieu dans le domaine des sens, empêche le fonctionnement normal de la pensée, et enveloppe l'esprit d'un nuage. Il est donc nécessaire de contrôler le corps et de le maintenir dans le calme. C'est dans cet ordre d'idées que nous conseillons d'éviter les grands accès de rire, les grandes démonstrations de joie, la précipitation, la hâte et tout ce qui excite une action purement psychique de façon à éclipser, à rejeter au second plan la pensée et l'esprit. Que ceux qui veulent demeurer sur le terrain spirituel et atteindre la perfection

en Christ évitent avec soin tous excès, toutes exagérations et tous extrêmes dans tous les domaines (1 Corinthiens 9.25-27).

Lorsque le chrétien ne discerne pas la source des sensations surnaturelles ressenties en son corps, et que ce qui est du domaine physique reprend la première place, il se trouve que le corps est appelé à fournir le travail de l'esprit pendant que le fonctionnement normal de celui-ci est interrompu. C'est le corps qui sent lorsqu'il y a fardeau ou combat ; c'est lui l'intermédiaire ! Que les croyants apprennent donc à faire la différence nécessaire, et à discerner ce qui se passe vraiment dans l'esprit de ce qui est du domaine des émotions (psychique), ou du domaine des sens (psychique).

Lire attentivement Marc 8.12 : « Jésus soupira en son esprit » ; Jean 13.24 : « Jésus fut ému en son esprit » ; Actes 16.18 : « Paul étant pressé en son esprit ».

Par ignorance, la majorité des croyants suivent les indications de l'âme (intelligence, émotions), tout en croyant marcher selon l'esprit. À cause de l'appauvrissement qui en résulte (puisque l'homme se trouve alors privé de l'énergie spirituelle), Satan et ses légions travaillent à les y maintenir, ou, s'ils vivent dans le domaine de l'esprit, à les faire redescendre sur le terrain psychique ou même physique. Aux heures d'adoration, l'ennemi évoquera des visions, ou il provoquera d'exquises sensations physiques de joie, d'exaltation, dans le temps de l'intercession, etc. Voilà quelques-uns des moyens qu'emploient Satan et ses légions.

Or, toutes ces choses surnaturelles qui viennent de l'extérieur, toutes les imitations de choses spirituelles dans le domaine des sens, atteignent la vie inférieure selon Dieu, et la tiennent en échec. Pris au piège des contrefaçons, l'enfant de Dieu retombera dans le domaine des choses sensibles, et, à son insu, ne collaborera plus avec Dieu. Alors, l'esprit qu'anime le Saint-Esprit n'agit plus, ne guide plus, ni dans les choses de cette vie ni dans le service de Dieu ni dans la lutte contre la puissance des ténèbres. Il est comme emprisonné.

Même lorsqu'il est séparé de l'âme et qu'il a repris la première place, l'esprit peut cesser momentanément de collaborer avec le Saint-Esprit en se laissant influencer par les esprits mauvais. Supposons que de l'une des façons déjà indiquées, ou de tout autre, une interruption de collaboration se soit produite entre l'Esprit de Dieu et le chrétien, celui-ci se confiera donc d'après les seules indications de son esprit privé du secours divin ; et si l'esprit est puissant, il s'imaginera qu'il manifeste la puissance

divine, absente en réalité (surtout si, de quelque façon, son activité est bénie pour le salut des âmes).

Ressent-il par exemple un courant d'indignation ? Il s'y livrera sans retenue, pensant que cette impulsion vient de Dieu ; il n'a pas discerné l'immixtion de la puissance des ténèbres. Parmi ses auditeurs, certains ont tout de suite perçu que cette note de dureté ne procédait pas de Dieu. Cette immixtion de l'ennemi peut se produire à tout moment : dans le temps de la prière, lorsqu'il y a combat, ou durant l'exhortation si l'orateur manque de vigilance. Il se trouve alors qu'une puissance démoniaque a influencé l'orateur, soit par une attaque directe contre son esprit, soit par une attaque sur l'âme : les émotions, etc.

Celui qui veut marcher avec Dieu a besoin de savoir ces choses pour être sur ses gardes, et, le cas échéant, éviter le piège. Il doit savoir que dans le domaine spirituel, des puissances sont à l'œuvre, et que, justement parce qu'il est spirituel, son esprit est accessible à l'une et à l'autre. S'il s'imagine que le Saint-Esprit seul peut l'influencer, il est sûr de s'égarer. Si, dans les sphères spirituelles, Dieu seul agissait, l'homme deviendrait infaillible. Or, il est exhorté à la vigilance et à la prière, à « avoir les yeux de l'entendement ouverts » pour comprendre les directions divines, toutes choses incompatibles avec l'infailibilité.

Que le chrétien ne néglige pas d'étudier ce qui nous est révélé de la guerre dans les lieux célestes dans l'épître aux Éphésiens. Qu'il s'efforce de connaître expérimentalement ce que veut dire l'apôtre par toute l'armure de Dieu, cette armure que le chrétien est appelé à revêtir afin de pouvoir tenir « au mauvais jour » contre tous les assauts de l'ennemi.

Le but que poursuit actuellement l'Esprit de Dieu, c'est le perfectionnement des membres du Corps de Christ, leur maturité, pour que l'avènement du Seigneur puisse se produire, le règne millénaire de Christ s'établir. Cohéritiers avec le Seigneur, nous régnerons aussi avec Lui, pour le plus grand bien de ce monde : Satan, qui séduit les hommes et les nations, sera jeté dans l'abîme ; la paix régnera enfin, et la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. « Alors les royaumes de ce monde seront soumis au Seigneur et à son Christ. »

« Oui Seigneur Jésus ! Viens promptement ! »

Amen.

Affranchi ! Affranchi en Jésus :

Une même plante avec Lui en Sa mort ;

Ressuscité en puissance de Vie,

Et recevant le souffle de Son Esprit,

Alors l'esprit devenant puissant,

Par Sa Vie, force vivifiante,

L'âme et le corps sont dominés ;

La chair a cessé de lutter.

Affranchi, affranchi en Jésus :

Uni au Ressuscité, Triomphant par la prière,

Sa victoire devient la mienne,

Sa glorieuse liberté me rend libre,

Au-dessus des ténèbres qui règnent ;

Car maintenant la loi du péché et de la mort a été vaincue par Sa Vie.

Mary Marsh

Deuxième partie - Chapitre un

Les forces de l'âme contre celles de l'esprit, quelques lumières sur les dangers des derniers jours.

L'un de nos correspondants aux Indes, décrivant l'état actuel du pays qu'il habite, écrit : « En définitive, il se livre actuellement dans le domaine invisible une lutte gigantesque entre les forces de l'âme (psukhê) et celle de l'esprit (pneuma) ». Pour qui sait différencier les puissances psychiques des puissances spirituelles, il est évident que ce qui se passe en Orient se passe aussi en Occident. Notre monde se transforme rapidement, et il se trouve que, de nos jours, l'Église dans sa marche en avant rencontre des dangers qu'elle ignorait autrefois, dangers qui la trouveraient désarmée si elle ne recevait de Dieu les lumières appropriées dont elle a un si impérieux besoin. Que faut-il entendre par ces forces de l'âme qui s'élèvent contre celles de l'esprit ? De quelles puissances psychiques est-il question ? Voici la lettre de notre correspondant : « Les forces de l'abîme sont sorties pour séduire toute la terre » (Apocalypse 12.9-12). Il en résulte de grands bouleversements dans le monde politique, bouleversements auxquels nous devons prendre garde, puisqu'ils touchent aussi l'Église de Christ.

J'ai rencontré dans le Nord du pays, un homme qui fréquente la plus haute société de Simla (ville de l'Inde où le gouvernement s'établit durant les mois d'été) ; cet homme est en relation avec les mahatmas de l'Inde et ceux d'autres contrées d'Asie. Il m'assura que des semaines et des mois avant que ne survinssent les grands événements politiques, il les connaissait déjà. » Je n'ai besoin ni de la télégraphie ni des journaux, me dit-il ; ils ne disent que ce qui est passé. Mais nous, nous connaissons les événements avant qu'ils accomplissent ». Comment l'homme qui est à Londres peut-il savoir ce qui se passe ou va se passer dans l'Inde, et vice-versa ?

Il me fut alors expliqué que les initiés, ceux qui connaissent le secret des mahatmas, ont le pouvoir d'émettre, de projeter une force psychique. Que faut-il entendre par là ? Qu'est-ce que cette force de l'âme ? À la lumière de la parole de Dieu et à l'école du Saint-Esprit, nous répondrons qu'il y a là une puissance diabolique qui se déverse sur les nations pour les séduire, provoquer les bouleversements mondiaux et les grandes catastrophes.

Il faut demeurer en Orient pour saisir tout le charme, toute la fascination de ces mots. On y croit que cette puissance fut, et est toujours, à la disposition de saints personnages, les mahatmas, qui, dès les temps les plus reculés furent les conducteurs spirituels de l'âme. Aujourd'hui comme hier, on croit qu'ils ont une puissance surnaturelle, et qu'il est en leur pouvoir non seulement de fortifier, de vivifier, mais aussi de contrôler, de diriger la volonté des individus.

Pour illustrer la pensée de l'Hindou sur ce point, il nous suffira de dire que, pour lui, c'est à la puissance de ces mahatmas qu'il faut attribuer la révision du Traité de Sèvres, cette révision qui rend à la Turquie tout ce que lui enlevait le Traité de Versailles. C'est donc une éclatante revanche de l'Orient sur les nations d'Occident. On ne saurait imaginer de plus grand triomphe. Or, pour les multitudes de l'Inde, le secret de ce triomphe se trouve dans la force psychique.

Et comment cultivent-ils cette force ? Par la prière, le jeûne et la méditation. Les mahométans de l'Inde sont très fiers des foules qui se pressent pour la prière dans leurs mosquées. Ce sont 100 000 adorateurs de Mahomet qui s'assemblent pour prier dans la mosquée Jumna à Delhi, tandis qu'une foule plus grande encore se presse autour de l'édifice dans le même but. C'est là qu'est produite, générée, "cette force de l'âme". C'est dans les mosquées de l'Inde, édifices qui sont presque innombrables, où les fidèles se réunissent trois fois par jour pour la prière, que résident les sources cachées de la puissance mahométane. Le musulman croit que la prière est le moyen de conquérir la domination mondiale, et ce qu'il croit, il le met en pratique. Il prie ; et voici, il croit que le Conseil des Nations et les décisions de celui-ci sont en son pouvoir, qu'il les influence à son gré par ce moyen. Quelle leçon pour la chrétienté.

Et que croient les Hindous ? Comment cultivent-ils la force psychique ?

Si les forces mahométanes de l'Inde qui se réunissent pour la prière sont imposantes, celles qui s'assemblent dans les temples aux grandes fêtes hindoues le sont dix fois plus encore. Les Hindous, eux aussi, parlent avec orgueil des centaines de milliers de pèlerins que réunissent leurs grandes fêtes. Le grand festival « Magh » à Allahabad qui a lieu tous les sept ans rassemblent des millions d'adorateurs.

La prière est l'exercice qui unit les Indiens, Hindous et mahométans, pour une action commune : produire, générer cette force psychique projetée contre l'Occident pour miner son pouvoir et son prestige en Orient. C'est ici la plus grande révolution jamais encore enregistrée dans l'Histoire... »

Dans le livre de Pember intitulé *Earth's Earliest Ages* (Les premières âges de la Terre), nous trouvons un passage qui jette quelque lumière sur ce sujet. L'auteur écrit : « Pour développer cette puissance psychique, l'homme doit amener son corps en une dépendance parfaite de l'âme, de telle sorte qu'âme et esprit peuvent s'affranchir et être comme projetés à distance ; il doit vivre sur cette terre comme s'il était déjà désincarné, c'est-à-dire un pur esprit. Celui qui atteint ce degré de puissance est nommé "adepte" ; il peut alors lire clairement les pensées des autres. Par sa puissance psychique, il peut aussi agir sur les esprits superficiels, dompter les animaux féroces, dissocier l'âme du corps. Son corps spirituel – sous une forme qui ressemble au corps physique – peut se manifester à des amis éloignés, etc. Des années de discipline, d'entraînement sont nécessaires pour briser le corps, le réduire à l'apathie, l'amener à cette sujétion rêvée où il reste également insensible au plaisir et à la souffrance, à la joie et la douleur. »

Le caractère même de la vie religieuse de l'Indien est bien fait pour développer ces forces psychiques. Car à quoi d'autres pourraient servir ses prières intenses de milliers d'individus ignorant l'Évangile, prière qui se concentre sur un objet ? Elles sont génératrices de ces forces que le prince de ce monde dirige sur le point qu'il veut ébranler.

Les forces de l'âme contre celles de l'esprit ! Ce qui se passe aux Indes peut-il nous intéresser en Europe ? Et en quoi ? En ceci qu'un combat identique se livre dans nos contrées, que nous le sachions ou non, et que ces forces sont au service des puissances invisibles du mal. Qu'est donc cette puissance psychique qui s'élève contre la puissance spirituelle, sinon une force latente en l'homme naturel, laquelle ne procède pas de l'Esprit de Dieu.

Et que sont les forces spirituelles (pneuma), sinon la puissance de Dieu Lui-même qui, en tant qu'Esprit, agit par celui qui marche selon l'Esprit et collabore avec Lui, en basant son action sur le sacrifice du Calvaire (comme exemple, lire Apocalypse 8.3, 5).

Il serait utile assurément de s'étendre plus longuement sur ce sujet, et je me propose d'y revenir. Tout récemment, j'ai eu la preuve du mal que peut faire cette force psychique, maniée aveuglément contre des chrétiens spirituels. Une correspondante m'écrit : « Je viens de traverser une douloureuse période de maladie et d'être l'objet d'une terrible attaque de l'ennemi. Je souffrais d'hémorragie, du cœur, de palpitations et d'épuisement.

Tout le corps était malade. Un jour, tandis que je vaquais à la prière, il me vint à l'esprit de prier contre toute force psychique qui s'exercerait sur moi par des prières psychiques ou de toute autre manière. Par la foi en la puissance du sang de Christ, je me séparais, je m'affranchis de toute force occulte, et les résultats furent remarquables, la respiration devint normale, l'hémorragie cessa, l'épuisement s'évanouit, la douleur disparut et la vie revint en moi.

Depuis lors, je n'ai cessé de me sentir vivifiée et fortifiée. Or, pour confirmer ma foi, Dieu a permis que j'apprenne depuis comment j'avais été la victime d'un groupe de personnes séduites, lesquelles s'opposaient à moi et priaient contre moi. Dieu a béni mes efforts pour la délivrance de deux d'entre elles, mais les autres sont dans un abîme de ténèbres... »

Le cas ci-dessus n'est pas le seul qui soit venu à notre connaissance durant les mois écoulés. Des faits analogues signalent quels nouveaux dangers assaillent aujourd'hui les chrétiens spirituels, à mesure que s'établissent les conditions de la grande tribulation qui va s'étendre sur toute la terre habitée.

Ces faits démontrent que cette « génération » de force psychique, par le moyen de la prière, est produite surtout par ceux qui sont passés par de grandes expériences dans le domaine spirituel, lorsqu'ils ont, de quelque manière, donné prise sur eux aux esprits mauvais. Ils sont alors possédés d'un esprit d'insistance fanatique, lequel veut imposer aux autres des expériences spirituelles identiques aux leurs. Si les personnes auxquelles ils s'adressent s'y refusent, si ces personnes leur semblent être un obstacle sur le chemin d'autres âmes, ils n'hésiteront pas à diriger contre elles ce qu'ils appellent une prière, pour que le jugement de Dieu les atteigne et les oblige à accepter ce qu'il croit être la vérité.

Or, cette attitude n'est-elle pas identique à celle des disciples, demandant à Jésus l'autorisation de faire tomber le feu du ciel sur la bourgade qui avait refusé de le recevoir ? Et quelle est la réponse de Jésus ? « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés ». Dieu n'oblige jamais personne, même lorsque le bien de l'individu est en jeu. La responsabilité de l'homme existe. À lui d'accepter ou de refuser que Dieu le sauve.

Aussi voudrions-nous mettre sérieusement en garde les serviteurs de Dieu (ceux qui souffrent que d'autres chrétiens refusent de partager leurs expériences spirituelles) contre les dangers de ce que nous nommerons « la prière mauvaise ». Qu'ils remettent

à Dieu ceux pour lesquels ils prient, mais qu'ils ne s'exposent pas au danger de générer, de produire cette force psychique, en dirigeant contre qui que ce soit la prière mauvaise.

C'est tout récemment que ce sujet s'est imposé à notre attention comme l'un des nouveaux périls de l'heure. Nous comptons que Dieu voudra bien nous donner dans Sa Bonté plus de lumière sur ce sujet pour que nous puissions aider nos compagnons de voyage à éviter les pièges qui se multiplient autour de l'enfant de Dieu. En tout cas, il convient que tous ceux qui s'adonnent à la prière intense veillent à ne pas demander pour d'autres ce qu'ils croient être la volonté de Dieu. Par-dessus tout, qu'ils ne dirigent jamais la prière sur quelqu'un, mais s'adressent à Dieu. Qu'ils veillent à n'exercer aucune pression, aucun contrôle sur le chrétien, pour que celui-ci soit uniquement sous la direction de l'Esprit de Dieu. Demandons au Seigneur qu'Il nous donne la lumière nécessaire sur ce sujet, et nous fasse la grâce de marcher humblement avec Lui, comptant sur Son Saint-Esprit pour nous guider et nous garder des puissances de l'air et des périls de l'heure présente (Éphésiens 6.12).

Donnons encore ici cet extrait de lettre, qui fera mieux comprendre ce contre quoi nous voulons mettre en garde nos lecteurs. Un pasteur m'écrit : « Nous venons d'avoir à X... une convention durant laquelle l'un des orateurs insista en temps et hors de temps pour que ses auditeurs connussent aussi les expériences surnaturelles qu'il avait faites, ce qu'il nommait le chemin de la bénédiction. La prière fut concentrée sur moi dans ce but, et je ne tardai pas à en ressentir les effets ». Cette concentration mauvaise de la pensée, cette force psychique qui prétend obliger les autres à adopter une certaine ligne de conduite, est nécessairement pleine de dangers ; elle est malsaine, mauvaise, et ne peut qu'engendrer de mauvais fruits.

Souvenons-nous que la prière de quiconque est né de l'Esprit procède nécessairement de l'esprit et pas de la pensée. Elle n'est pas une concentration de la pensée sur une personne, non plus sur une chose dont on veut la réalisation, sous le couvert de la prière.

« Seigneur ! Apprends-nous à prier ! Seigneur ! Délivre-nous du Malin ! »

Chapitre deux

Les forces de l'âme contre celles de l'esprit et l'issue mondiale de la lutte

J'ai reçu plusieurs lettres au sujet du précédent chapitre, lequel a été publié il y a quelque temps dans le journal « The Overcomer » (Le Vainqueur). Un pasteur écrit qu'il le considère comme venant à son heure, d'autres disent avoir été témoins des expériences décrites, lesquelles manifestent une activité satanique intensifiée qui précipite le monde dans la période de tribulation annoncée par la parole de Dieu. Et on me demande plus de renseignements sur cette force psychique dont les développements actuels entraînent tant de périls pour l'enfant de Dieu.

Pour expliquer en quoi elle consiste, pourquoi elle semble être en recrudescence de nos jours, et l'emploi qu'en fait la puissance des ténèbres dans son dernier assaut contre la Vérité, il faut se reporter aux Écritures et voir ce qu'elles enseignent sur l'âme et l'esprit.

Murray explique clairement ce qu'est l'âme (psukhê) et ce que sont ses relations avec l'esprit et le corps. « L'Homme, dit-il, a un esprit, une âme et un corps. L'esprit est le siège du sentiment de Dieu, l'âme le siège du sentiment de soi, et le corps celui du sentiment du monde. Dieu demeure dans l'esprit (du croyant), le moi (la personnalité) dans l'âme, et les sens dans le corps... »

La distinction à faire entre l'âme et l'esprit est de la plus grande importance, puisque, lorsqu'elle est ignorée, le diable peut séduire et entraîner à l'erreur, même les enfants de Dieu.

Il semblerait qu'en certains passages de la Bible, les mots âme et l'esprit soient employés indifféremment. L'expérience du chrétien qui a atteint la parfaite stature de Christ (lorsque l'esprit a pénétré l'âme à ce point que, pratiquement, ils ne sont plus qu'un) rend compréhensible cet emploi des deux termes.

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit » déclare le Seigneur. Tout homme a un esprit, bien que celui-ci soit séparé de Dieu depuis la Chute. C'est cet esprit, maintenant enténébré, qui doit briller à nouveau de la lumière

d'En-Haut, être régénéré par la Vie de Christ pour qu'il y ait nouvelle naissance, régénération (Jean 3.3). La Chute étant intervenue, il ne peut y avoir d'étincelle divine en l'homme. L'esprit est bien toujours là, mais affaissé, déchu et dans les ténèbres, de sorte qu'il doit être régénéré, naître de nouveaux.

Nous sommes ici au cœur même du sujet, où l'erreur a des conséquences, des répercussions éternelles. Les faits de la Chute et de la nouvelle naissance nécessaire – nouvelle naissance rendue possible par la mort de Christ en faveur du pécheur – ne peuvent être considérés comme points secondaires de doctrine sur lesquels chacun peut opiner librement, accepter ou rejeter. C'est ici que se trouve la ligne de démarcation entre ceux qui sont nés de Dieu et ceux qui ne le sont pas. C'est également là que se trouve le point qui intéresse le plus Satan. C'est ici qu'il suggère tous les mensonges qui ont donné naissance à tous les « ismes » d'ici-bas.

L'âme est le siège du sentiment de soi, de la personnalité. Elle comprend toutes les facultés intellectuelles et morales : la pensée, la volonté, les sentiments, le libre arbitre. « Au moment de la Chute, dit Murray, ce fut l'âme, le moi d'Adam qui fut en jeu. Ce moi se soumettrait-il à l'esprit, et par lui à la volonté de Dieu ? Ou bien, céderait-il aux sollicitations du visible ? En se refusant de suivre la loi de l'esprit, l'âme devint l'esclave du corps... »

Et c'est parce que l'âme était tombée sous la puissance de la chair que Dieu déclara au sujet de l'homme peu de temps avant d'envoyer les eaux du déluge : « Il n'est que chair ». Désormais, l'âme aussi avec toutes ses facultés étaient devenue charnelle. « Et l'Éternel vit que toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'était que mauvaise en tout temps. » (Genèse 6.5)

Voilà qui est clair. Chez l'homme naturel, le développement, l'emploi de la force psychique, implique le développement et l'emploi de toutes les facultés de l'âme dans sa condition de déchéance, donc sans Dieu, même si la chose n'est pas apparente. Que ceux qui sont nés de nouveau comprennent bien que la puissance psychique, la force psychique, a sa source dans l'âme, le moi, qu'elle ne procède pas de l'esprit, habitacle du Saint-Esprit. Or, Dieu ne se sert pas des facultés naturelles pour l'accomplissement de Ses desseins, et ce n'est que lorsqu'elles sont régénérées qu'Il peut les employer, et manifester Sa Vie par elles, en Son racheté.

Il est très important de le comprendre, car l'activité de l'âme non régénérée, avec ses puissance d'intelligence et de volonté, fait courir à l'individu et à l'Église les plus grands

dangers. Même chez ceux qui se sont donnés à Christ, elle a si longtemps régné qu'ils s'attendent presque inconsciemment à son concours et à ses directions. Le moi est si subtil, si puissant, qu'il s'affirme encore chez celui qui sert le Seigneur. Il refuse de se laisser conduire uniquement par l'Esprit, et les inutiles efforts qu'il fait pour être bon, religieux, pour obéir à la loi divine, s'opposent en définitive à l'action de Dieu et éteignent l'Esprit. De sorte que ce qui avait commencé par l'Esprit dégénère rapidement pour faire place à une confiance uniquement charnelle.

En définitive, ce qui préoccupe notre correspondant c'est la vieille lutte que décrit l'apôtre Paul dans sa lettre au Galates : « La chair qui lutte contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (v. 17). Or, « l'entendement charnel » est toujours l'ennemi de Dieu (Romains 8.7, Colossiens 1.21). Il y a toujours antagonisme entre l'esprit et la chair, même lorsque celle-ci se manifeste sous les dehors de l'âme : comme pensée, volonté, choses inhérentes à l'homme naturel. Et nous trouvons dans la lettre au Galates une liste de fruits qu'elle produit : idolâtrie, sorcellerie (magie et tous les arts qui s'y rattachent Conybeare), les haines, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes (Galates 5.19), toutes choses qui manifestent que l'âme est toujours dominée par la chair.

Mais nous voulons étudier ici la lutte au point de vue mondial et non plus dans l'expérience individuelle. Est-il exact de dire qu'en dernière analyse la guerre des siècles n'est autre chose qu'une bataille entre les puissances de l'âme (psukhê) et celle de l'esprit (pneuma) ?

Pour nous en rendre compte, nous retournerons au berceau de l'humanité. Essayons de comprendre ce qu'entraîna la Chute du premier homme et quel fut le but de Satan. C'est toujours ce même but qu'il se propose d'atteindre, celui que nous voyons se profiler sur un horizon tout proche. Avons-nous bien compris la portée, la profondeur et tout le tragique de la Chute ? Réalisons-nous que dans son état de perdition et séparé de Dieu, Adam conserva cependant les facultés reçues du Créateur, que celles-ci n'étaient plus accessibles à Dieu puisqu'il s'en était séparé, et qu'elles devenaient la propriété du Séducteur ?

Ce que Satan avait proposé à Eve, le piège doré qu'il lui présentait, c'était une augmentation de puissance et de connaissance. « Vous serez comme des dieux. » (Genèse 3.5) Et c'est bien là ce que se proposait aussi l'Éternel pour l'homme qu'il venait de créer. Il semble effectivement qu'il y a dans le mot de Genèse 20.26 « demuth », traduit par « ressemblance », la pensée de « devenir comme » ; il implique le

devenir. Ce qui indique chez le premier couple créé à l'image de Dieu de merveilleuses, d'extraordinaires potentialités appelées à se développer par un processus aboutissant en dernière analyse à la ressemblance de la créature avec son Créateur, pour la puissance et le gouvernement de toutes choses. Et qu'il est douloureux, qu'il est tragique, de penser que Dieu, qui seul pouvait développer harmonieusement l'usage des forces latentes déposées en l'homme, fut rejeté.

Celles-ci du même coup devenaient accessibles à l'Ennemi, tombaient en la puissance de l'Adversaire.

Nous ne pouvons suivre à travers les siècles tous les développements de cet aspect particulier de la Chute. Les Écritures y font de fréquentes allusions : déclarations, défenses, lois, châtements qui prouvent que, de tout temps, Satan sut réveiller ces forces latentes, les amener à l'action et les employer.

Tous les siècles ont eu leurs sorciers, leurs nécromanciens, leurs magiciens, etc. dont le pouvoir anormal est lié à celui des puissances du Mal.

Il est réservé au temps de la Fin (qui est le nôtre) de réaliser l'objectif que poursuit Satan depuis les premiers jours de la race : s'emparer du gouvernement mondial. Les Écritures annoncent qu'il y réussira durant une courte période, au moyen d'un instrument, d'un surhomme, qu'il revêtira de force surnaturelle.

Mon correspondant voit donc juste lorsqu'il résume la crise actuelle comme une lutte des forces de l'âme qui se rassemblent pour l'assaut définitif contre celles de l'esprit. Car ce sont bien les facultés, les forces de l'âme sans Dieu, qui agissent sur le monde, sur l'entendement humain, pour préparer les hommes à accepter la domination de l'Antichrist.

Ceci implique un temps durant lequel Dieu sera exilé de l'univers. Les potentialités déposées en l'homme par le Créateur, et dont le développement devait amener la ressemblance avec Dieu dans ses fonctions de Gouverneur et de Dominateur, vont se développer dans une tout autre direction sous l'influence satanique. De sorte que l'homme, dans sa condition déchue, s'imaginera être comme Dieu. Les spirites affirment déjà que l'homme possède tous les attributs que jusqu'ici on n'accordait qu'à la Divinité. Et il y a plusieurs années que le docteur Grattoir Guinness a écrit « que l'apostasie s'accomplirait au moyen de la créature déchue, prétendant avoir ce qui n'appartient qu'à l'enfant de Dieu, à celui qui a été fait participant de la nature divine... »

Ces lignes jettent une vive lumière sur notre époque. Avec quelle rapidité l'apostasie de la foi n'a-t-elle pas gagné les conducteurs les plus en vue de l'Église professante ! Elle résulte de cette activité psychique mauvaise qui se développe à l'instigation insoupçonnée de l'Ennemi. Le grand thème du jour c'est la psychologie ; on découvre dans ce domaine des forces psychiques jusqu'ici ignorées. Et la pensée de l'homme est à ce point absorbée qu'il est positivement conduit çà et là par divers courants de doctrine, et sûrement attiré par l'erreur (Éphésiens 4.14). Il ne se doute pas qu'il aide ainsi à l'accomplissement du plan satanique qui donnera la domination mondiale au grand Ennemi de la race.

Nous ne pouvons démontrer ici que l'Adversaire – qui est un stratège de première force – a fait le siège 1° des hommes de sciences, 2° des hommes d'affaires, 3° des ecclésiastiques, et a conquis ceux-ci les uns après les autres.

Comment ? En les amenant à étudier les phénomènes naturels classés sous l'étiquette de « sciences psychiques ». Un auteur qui a étudié les prophètes a dressé une liste de quelques-unes de ces découvertes psychiques. Plusieurs autres pourraient y être ajoutées, contrefaçons psychiques de la vie divine dans l'esprit de l'homme, lesquelles frappent tous ceux qui connaissent cette vie. Et c'est le développement et l'emploi de ces puissances psychiques qui sont un danger pour les chrétiens spirituels, s'ils ignorent les forces latentes de l'organisme humain.

Chapitre trois

Découvertes psychiques des derniers jours

Si Murray écrivait il y a quelques années que l'un des plus grands dangers pour l'individu c'est l'activité désordonnée de l'âme, avec ses facultés de penser et de volonté, il faut reconnaître qu'aujourd'hui ce danger est décuplé, intensifié au-delà de toute mesure, par les progrès réalisés en ce qu'on est convenu de nommer la science psychique. Pour le chrétien qui veut marcher selon l'esprit, être l'instrument du Saint-Esprit, le danger est des plus sérieux. Même régénéré et vivifié par l'Esprit de Dieu, il peut encore par ignorance faire emploi de force psychique dans son service pour le Seigneur.

Ceci explique probablement les résultats éphémères de bien des œuvres de mission et d'évangélisation.

Examinons quelques-uns des dangers qui se précisent sous le couvert de ce qu'on nomme force psychique. Madame Mac Hardie semble être l'auteur le plus complet sur ce sujet. Mais l'édition de ses livres est épuisée, de sorte que ses ouvrages manquent, à l'heure même, semble-t-il, qu'ils sont le plus nécessaires.

Il est frappant de constater qu'aujourd'hui le livre de la Genèse est discuté et contesté, à l'instigation du prince de ce monde, qui cherche à en détruire l'autorité. La raison en est bien simple et évidente : ce livre contient non seulement le fait fondamental de la Chute qui est à la base de l'Évangile du salut, mais il donne la clé de tous les problèmes de l'heure. Nous nous contenterons de relever maintenant : 1° que toutes les facultés de l'âme mises aujourd'hui en lumière par les recherches psychiques, furent données à Adam lors de la Création pour qu'il les développât dans la communion de Dieu et pour l'accomplissement de Ses desseins ; 2° que le Tentateur connaissait les potentialités de l'homme sans péché et qu'il voulut en assumer le développement à la place de Dieu ; 3° qu'il atteignit son but en séparant la créature d'avec le Créateur.

Satan est un grand stratège. Dans le chapitre précédent, nous avons fait allusion à ce complot mondial si savamment organisé et exécuté pour amener les hommes de science, d'affaires et d'église à s'enrôler sous sa bannière et asservir ses desseins. Ses succès dans tous ces domaines sont manifestes pour quiconque sait voir. Voici à ce

sujet les déclarations d'un médium sous l'influence des esprits mauvais qui le dominent : « Jusqu'ici, nous n'avons pu atteindre que les gens dépourvus d'esprit critique ; les hommes de science, à quelques exceptions près, restaient en dehors... Mais aujourd'hui. » Certes, nous voyons aujourd'hui les progrès de l'Adversaire, et le grand nombre de victimes qui se laissent prendre aux filets du spiritisme, sous prétexte à l'origine d'étudier une science naturelle.

L'histoire du spiritisme nous apprend que c'est la découverte de Mesmer, aux environs de 1778, qui permit de déterminer les conditions nécessaires aux communications entre les esprits et les humains. On parlait alors de mesmérisme. Nombre d'adeptes ajoutèrent à la découverte initiale.

Mais ce fut lorsque Mesmer réclama le contrôle de la science, et que des savants s'occupèrent de lui, que le triomphe de Satan fut assuré. Ceux qui étudient le psychisme admettent que le mesmérisme est le roc duquel furent taillées toutes les sciences mentales (scientisme compris).

Une liste des découvertes qui se greffèrent sur celle de Mesmer montrent les extraordinaires progrès du mesmérisme une fois les hommes en possession de la clé : cette connaissance des forces mystérieuses, latentes, de l'être humain. En 1784, un élève de Mesmer découvre la clairvoyance comme résultat du sommeil hypnotique, et, par hasard, trouve la lecture de la pensée.

On se met alors à l'étude d'anciens livres, et on s'aperçoit que quelques personnes avaient été autrefois initiées à ces « secrets de la nature ». C'était le tout petit nombre. Mesmer et ses adeptes se chargèrent du travail de divulgation. Dès lors, les progrès se multiplièrent, préparant l'état de choses qui, avec le temps, engloutiront le monde à nouveau dans les ténèbres.

Hypnotisme, neurologie, psychomancie (découverte que la pensée peut agir hors du corps ; les psychométriques sensitifs peuvent lire la pensée comme en un livre ouvert) et quantité d'autres découvertes suivirent dans les années.

Puis vint une nouvelle conquête, le « Statvoluisme », mot qui désigne un état produit par la volonté, durant lequel la pensée du sujet peut être projetée en n'importe quel coin et voir, entendre, éprouver, sentir, goûter ce qui s'y passe.

En 1847, un prédicateur découvrit ce qu'il nomma le pathétisme ; il laissa alors le ministère pour s'adonner à l'étude de la transe. Un grand nombre de ses auditeurs

avaient été influencés magnétiquement. L'orateur attribuait ces trances à la puissance de « self induction » inhérente à l'organisme humain.

Par elle, la pensée peut s'abstraire du sentiment de la douleur et guérir la maladie.

D'abord ce furent seulement les hommes de science qui s'appliquèrent à l'étude du spiritisme comme l'une des branches des sciences naturelles. Alors il n'était pas question de rattacher ces phénomènes à aucune intervention d'esprit ; ceux-ci veillaient soigneusement à ne pas paraître en scène.

Puis, Satan développant ses desseins, la campagne se proposa la conquête des hommes d'affaires. Il fallait leur faire comprendre le côté pratique de ces découvertes, le succès assuré qu'elles promettaient, etc. Par une réclame savamment organisée, des livres nombreux furent offerts au public sur les moyens de développer la puissance intérieure. Les hommes d'affaires étaient invités à faire usage de la force de pensée, ou magnétisme mental, pour s'attirer des amis et des succès et acquérir une personnalité puissante, magnétique, attirante.

Enfin, le prince de ce monde se proposa d'atteindre l'Église, la théologie. Avec quel succès il le fit ! Nous pouvons le constater chaque jour.

Des chrétiens d'élite, de par leur foi, leur autorité, des chrétiens en vue de par la situation qu'ils occupent, burent à longs traits à la coupe empoisonnée du rationalisme, du libéralisme, du modernisme. Les attaques se multiplièrent sur le fondement de la foi chrétienne : l'œuvre expiatoire du Christ mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification ; œuvre d'expiation qui est rejetée par toutes les doctrines de démons.

La campagne satanique semble atteindre son point culminant : les uns après les autres, les chefs de file se laissent prendre aux pièges. Les hommes de science ouvraient la marche ! Les théologiens pouvaient-ils rester en arrière ? Ils ont capitulé « devant une science faussement ainsi nommée », se laissant égarer par celui « qui séduit toute la terre habitée ».

Il est probable que nous sommes à l'époque du grand déclin de la Foi qu'annonce la prophétie.

Satan est à la barre, et le monde se précipite vers cette heure durant laquelle pour une courte période il régnera, lui seul, par un surhomme dont l'avènement (la parousie) ne saurait beaucoup tarder.

Presque chaque jour, il est question de quelque nouvelle découverte, et c'est à peine si l'on peut suivre dans les journaux et les revues, les articles qui leur sont consacrés. Voici que la psychanalyse vient d'être reconnue comme science. Récemment cependant, lors d'un congrès, un pasteur ne craignit pas de déclarer que « cette prétendue science faisait patauger dans l'ordure, à un degré bien inutile et dépassant toutes mesures ». C'est une avalanche, un tourbillon de doctrines, et de tous côtés les voix se font entendre pour proclamer quelque nouvel aspect de cette folie psychique qui détourne de l'Évangile de Christ quiconque n'est pas sur ses gardes et manque de vigilance.

Ceux qui ont quelque idée de ce que furent les jours de Noé, dont la corruption appela le Jugement du Déluge pour la destruction de toute chair (à l'exception d'une famille gardée de la perversion ambiante), discernent le but de cette vague de psychisme : en dernière analyse, il se découvre que chaque phase de science psychique est une substitution très nette, une contrefaçon de quelque aspect de l'Évangile, jusqu'à l'union du racheté avec Christ qui s'y trouve parodiée par une union psychique avec des êtres invisibles. Que le mouvement se précise encore un peu, et il deviendra évident que Satan ramène l'humanité à la corruption des jours de Noé.

Pour sa propre sécurité, l'enfant de Dieu doit donc être capable de différencier l'âme de l'esprit ; il doit être mis en garde contre la possibilité d'employer aussi la force psychique à son insu, pour aider ceux qui se débattent dans des difficultés de toutes sortes, au lieu de les conduire à la Croix, en comptant sur la puissance et l'action du Saint-Esprit. Même dans la lutte contre Satan, il peut y avoir chez le croyant, et à son insu, un recours à la force psychique, à soi-même, s'il ne veille pas à crucifier constamment toute manifestation de vie adamique dans l'union vivante au Christ ressuscité, par le moyen du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, c'est bien entre les forces psychiques et spirituelles que la bataille est engagée. Le Corps de Christ avance vers le but, et tend vers le Ciel. L'atmosphère s'épaissit chaque jour et devient de plus en plus irrespirable, toute pénétrée qu'elle est des courants psychiques qui sont à la disposition des esprits mauvais de l'air, serviteurs de Satan. La seule place de sûreté pour l'enfant de Dieu, c'est Christ : demeurer uni à Christ en Dieu au-dessus des miasmes empoisonnés de l'atmosphère où le prince de la puissance de l'air agit (Éphésiens 6.12).

L'enfant de Dieu a le Sang de Christ pour sa purification, et il a la Croix de Christ où il est confié à s'identifier avec le Sauveur en Sa mort. Seule, la puissance du Seigneur au

ciel, manifestée par Son Esprit, saisie et mise en œuvre par les membres du Corps de Christ, donnera enfin à ceux-ci la victoire, cette victoire qui les réunira à la Tête, au Chef glorifié : le Christ.

Chapitre quatre

Le Christ ne peut rien faire de lui-même encore un peu de lumière sur la force psychique

En résumé, la force psychique est celle qui émane de l'âme charnelle, et la force spirituelle celle qui émane de l'esprit. L'âme est l'intermédiaire qui manifeste l'une et l'autre. La force psychique est manifestée par le moyen de l'âme ; la force spirituelle s'exprime aussi par elle. Pour mieux comprendre, qu'on dessine trois sections l'une au-dessus de l'autre et qu'on inscrive sur la première : esprit, sur la seconde : âme, et sur la troisième : corps. Puis, dessiner une flèche qui entre par l'esprit, pénètre l'âme et en ressort, ce qui symbolisera l'action du Saint-Esprit qui pénètre par l'esprit jusqu'aux facultés de l'âme, donc la force spirituelle qui émane de Dieu.

Dessiner à nouveau une flèche à partir de la section marquée corps, remontant dans l'âme et en sortant ; ceci symbolisera la force de l'âme ou force psychique qui a sa source dans la chair, gagne l'âme et s'exprime par les facultés. Dans le premier cas, c'est la « puissance spirituelle divine » qui anime l'âme ; dans le second, c'est une « force psychique » qui procède de la chair. L'âme au centre est l'intermédiaire qui manifeste l'une ou l'autre force à l'œuvre, et c'est par les fruits que nous discernons la puissance qui agit (Matthieu 7.16-17).

J'ai dit que la force psychique, en tant que puissance de l'âme, avait sa source dans l'âme. Il est plus correct de dire qu'elle émane du corps, de la vie animale que la Bible nomme la chair. Chaque jour nous apporte quelque nouvelle découverte sur les puissances de l'âme, que nos pères ignoraient.

Elle procède de la chair et le non de l'esprit, malgré les apparences, l'âme étant dominée par la chair aussi longtemps que l'esprit n'a pas été régénéré par le Saint-Esprit et qu'il ne règne pas. Or, le Saint-Esprit désire régner sur l'âme et utiliser toutes ses facultés. Ainsi donc, la pensée, l'une des facultés de l'âme, sera ou bien animée par la chair, force psychique, ou bien, si elle est régénérée, animée par le Saint-Esprit, hôte de l'esprit.

Comme tout ce qui est du domaine spirituel peut-être contrefait dans le domaine psychique, il y a là, pour le chrétien, un très grand danger. Il est arrivé que, par ignorance, on a développé ces forces psychiques en les croyants spirituelles. Le Seigneur avertit cependant que c'est l'Esprit qui vivifie. Seul ce que le Saint-Esprit communique à l'esprit vient de Dieu. Les puissances latentes de l'âme ne sont pas divines, bien que plusieurs se l'imaginent. Cependant, certains chrétiens, tout en croyant que le don de guérison est psychique, conseillent de le développer. Un pasteur écrit à ce sujet : « Certains affirment que ce don relève du magnétisme animal ; d'autres y voient une puissance psychique. Cette puissance, lorsqu'elle est consacrée à Dieu, devient un don de l'Esprit... » Il est évident que les vrais dons de l'Esprit doivent avoir leur source en Dieu et non dans l'âme.

D'autres enfants de Dieu qui recherchent les marques extérieures du baptême du Saint-Esprit recourent à des méthodes apparentées à celles du mesmérisme pour les provoquer, et ceci a ouvert la porte de l'Église à toutes les contrefaçons. Ou encore, réellement baptisés du Saint-Esprit, des chrétiens développeront à leur insu la puissance psychique latente, ce qui produira, dans leur service pour Dieu et dans leur vie, un mélange manifestant les deux sources. Ainsi, il leur arrivera de faire répéter à satiété un cantique jusqu'à ce que leur auditoire soit plongé dans un état d'engourdissement psychique où l'individualité sera noyée, paralysée, incapable de réagir et d'agir, incapable de raisonner intelligemment et de vouloir.

De sorte qu'aujourd'hui, et par de multiples agents conscients ou inconscients, un fleuve de psychisme se déverse sur le monde. « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. » Toute l'activité de l'enfant de Dieu, à quelque travail qu'il se consacre, prédication, enseignement, etc., procède de l'une ou de l'autre source : divine ou charnelle. Elle est animée par le Saint-Esprit ou par ces forces psychiques qui sont terrestres, charnelles.

La régénération commence par l'esprit : « Je vous donnerai un esprit nouveau ». « Le Saint-Esprit qui demeure alors dans l'esprit agit sur celui-ci et par lui. Régénéré, l'esprit peut atteindre l'âme et la vivifier à son tour ; il renouvelle la pensée et pénètre toutes les facultés. À mesure que l'enfant de Dieu marche selon l'Esprit, veillant à ce que rien n'entrave Son action, il devient spirituel en toutes choses. Tout ce qu'il fait a le cachet du spirituel, toutes ses facultés sont transformées, vivifiées, élevées. Il est devenu « une nouvelle créature » ; bien plus, son esprit participe à la vie même de Dieu.

Par le renouvellement de la pensée, celle-ci a été purifiée, et l'entendement, autrefois obscurci, en est illuminé.

« La chair ne sert de rien. » Combien est vraie cette déclaration du Seigneur ! Elle se vérifie chaque jour dans les œuvres chrétiennes. Si la puissance à l'œuvre est charnelle, psychique, elle reste sans fruit. Le travail peut être intensif, il n'importe, il reste sans fruit. La raison en est que l'âme puise son énergie dans la vie naturelle « qui ne sert de rien ». Beaucoup de travail, pas de récolte. Et ce n'est pas forcer le texte que de déclarer que si la chair ne sert de rien, la force psychique non plus ne sert de rien ; bien plus, au service de Dieu, elle est nuisible.

Examinons ce que fut la conduite du Seigneur sur ce point. Il aurait pu compter sur Lui-même et sur les puissances de Son être que n'avait pas contaminées le péché. Il ne le fit pas. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » dit Jésus. Les disciples objectant que c'était là une parole dure, Il ajouta : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis sont esprit et vie ». Paroles très dures effectivement, pour la chair, pour l'homme naturel, qui est incapable de recevoir les choses de l'Esprit (Jean 6.53-63).

Bien plus, après avoir déclaré l'impuissance de la chair, le Seigneur Jésus déclare Son impuissance personnelle. Le Fils ne peut rien faire de Lui-même (Jean 6.53-58). Jamais, en aucune circonstance, Il n'agit de Lui-même.

Il fait, Il dit, ce qu'Il reçoit du Père : « Mon Père qui demeure en Moi, fait les œuvres que je fais » dit-il. Veillons donc, comme le fit Jésus, à nous attendre à Dieu pour toute direction à prendre, tout travail à entreprendre, jusqu'à ce que nous discernions ce qui procède de Lui, et ce qui vient de nous, de telle sorte que nous soyons assurés de Sa collaboration dans tout ce que nous pensons et disons.

« Je ne puis rien faire de moi-même, dit encore le Seigneur ; Je juge selon que J'entends. » (Jean 5.30) « Je ne suis pas venu faire Ma volonté [...] Je ne cherche pas à Ma gloire... » Ces quelques citations (on pourrait les multiplier) suffisent à montrer la position que prit le Seigneur : elle est aussi celle qui nous convient. « Personne ne peut recevoir s'il ne lui a été donné d'En-Haut. » (Jean 3.27) « Personne ne peut venir à Moi si le Père ne l'attire. » (Jean 6.44)

Il est plus que jamais nécessaire de vivre aujourd'hui en cette complète dépendance du Père céleste. Le développement des forces psychiques est un si grave écueil pour l'enfant de Dieu qu'il ne doit pas les ignorer.

L'enseignement si généralement répandu de la psychologie est aussi un danger. On prétend guérir les enfants de leurs faiblesses ou de leurs défaillances naturelles par des moyens psychiques, au lieu de les convaincre de péché, de conversion nécessaire, pour les amener à la régénération. Même ceux qui sont à Christ sont en danger de s'examiner psychologiquement, et, tout en se confiant en Dieu, d'être à ce point préoccupés, absorbés par les lois de l'esprit, de l'âme et du corps, qu'ils en oublient de se laisser guider par le Saint-Esprit dont l'office est de prendre de ce qui est à Christ pour le leur révéler, les fortifier et les enrichir. Dans tous les grands mouvements religieux du jour où entre le surnaturel, il y a une forte proportion de psychisme. Je viens de recevoir une lettre de l'étranger ; mon correspondant m'entretient justement d'une campagne de guérison, et termine en disant : « Ce fut un échec, une immense déception ! Des milliers et des milliers sont venus ! Il n'y a pas eu de résultats permanents ! Et que pouvait-on espérer ? Celui qui imposait les mains fumait et prenait son petit verre de whisky ! ».

Avant de terminer, j'aimerais signaler quelques points de la vie chrétienne où il y a danger de puiser à la source psychique si l'on n'y prend pas garde. Par exemple, en ce qui concerne la volonté : le Seigneur est prêt à affranchir la volonté et à l'animer, mais l'enfant de Dieu doit veiller à ce que la force animatrice vienne bien de l'Esprit, pas de la chair. La volonté psychique charnelle peut se manifester dans la prière et intervenir par exemple à l'endroit d'une personne. Ignorant ce danger, quelques chrétiens projettent leurs pensées sur la personne en faveur de laquelle ils prient afin qu'elle soit amenée à faire telle ou telle chose.

Pour éviter cet écueil, il est bon de veiller à ce que la prière soit toujours adressée à Dieu, et à ne pas dicter au Seigneur ce qu'il doit faire en faveur de celui ou de ceux qui occupent notre pensée. Il est licite de demander à Dieu qu'Il dirige les vies, les actions de ceux pour qui nous prions. Mais il faut se garder de dicter celles-ci, de vouloir faire faire ce que nous pensons être la volonté de Dieu, ou vouloir faire éviter ce que nous pensons être mauvais. Nous sommes les membres d'un seul Corps, mais chacun de nous ne dépend que de Dieu et c'est devant Lui que nous demeurons fermes ou que nous tombons.

Il y a aussi danger de puiser à la source psychique dans le temps de l'adoration. Le Seigneur nous avertit que « Dieu est Esprit », et que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. Pourquoi donc cultiver dans nos sanctuaires ce qui nourrit les sens ? Pourquoi les indifférents, dont la semaine s'est écoulée dans les distractions du monde, se sentent-ils si heureux d'être allés à l'église le dimanche ? N'est-ce pas que la musique et certaines influences les ont rendus heureux, leur ont procuré un certain réconfort ? Ils ont été sous une influence calmante, douce, apaisante. Mais la question est de savoir s'ils ont été convaincus de péché et convertis. La musique serait-elle mauvaise, nuisible ? Nullement. On peut adorer Dieu en chantant. Mais songez à tous les éléments psychiques qui entrent dans le culte catholique.

Murray signale que les activités naturelles de l'âme interviennent dans l'adoration. Et il ajoute que si tant de personnes ne remportent pas la victoire sur quelque péché que ce soit, c'est parce qu'il y a une part de psychisme dans leur vie religieuse. Le moi peut occuper quelque place dans le temps de l'adoration, ce qui entretient la vie de quelque péché charnel ; celui-ci est nourri de la sorte, et sans que les victimes s'en doutent. Elles s'imaginent en avoir fini avec la chair, et se demandent comment le péché subsiste. Le péché tire sa force d'une activité de l'âme dans l'adoration de Dieu. C'est la chair qui subsiste sous couvert de vie religieuse. Et tout d'abord, soyons en règle concernant la façon de nous approcher de Dieu. « Il doit être adoré en esprit et en vérité, car le Père recherche de tels adorateurs. »

Le danger psychique menace aujourd'hui les chrétiens spirituels. L'atmosphère est traversée de courants de pensée dans toutes les directions. Et beaucoup n'étant pas sur leurs gardes s'y laissent prendre. Il est possible de s'en préserver en s'unissant à Christ, en Sa mort, et en priant que Son sacrifice soit comme une barrière, un bouclier entre soi et toutes les « puissances mauvaises de l'air » (où : dans les lieux célestes) (Éphésiens 6.12).

Demandons-nous si notre intelligence a été vraiment renouvelée, si l'Esprit de Dieu l'illumine et l'anime, ou bien si elle est restée celle de l'homme naturel ? Ce ne sont pas les arguments intellectuels qui pourront jamais battre en brèche le rationalisme moderne, mais la puissance spirituelle et la prière.

Prions Dieu qu'Il nous enseigne à vivre et à marcher selon l'Esprit. Et, notre intelligence (notre pensée) étant renouvelée, apprenons à différencier l'âme de l'esprit, « la parole de Dieu est efficace et plus puissante qu'aucune épée à deux tranchants, pour séparer

l'âme de l'esprit », afin que la vie psychique soit crucifiée et que nous devenions spirituels.

Chapitre cinq

Force psychique et force spirituelle : nommer ce qui est psychique « spirituel »

Nous lisons, au chapitre 13 de l'Apocalypse, que la Bête inspirée par le Dragon prononce des blasphèmes contre Dieu, contre Son Nom et Son Tabernacle (v. 6). Ce qui est annoncé comme devant accompagner la manifestation de l'Antichrist s'accomplit si rapidement aujourd'hui qu'il est difficile d'en signaler tous les développements pour mettre en garde tous ceux dont le nom est écrit dans le « Livre de Vie et de l'Agneau immolé » (v. 8).

Très particulièrement, les blasphèmes contre Dieu deviennent manifestes. Récemment, les doctrines de démons, la puissance démoniaque, se sont approprié les éléments les plus sacrés de l'Évangile. Le point culminant du blasphème n'est-il pas atteint lorsque la Table du Seigneur qui a été instituée « pour annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne » est transformée en table des démons lorsqu'on attribue à celle-ci un pouvoir magnétique, psychique ! Voici ce que vient d'écrire un évêque sur ce qu'il nomme la Science des sacrements : « Le pouvoir magnétique de la communion est évident, pour quiconque a développé les facultés psychiques. L'officiant est l'aumônier, le distributeur de la force du Seigneur aux fidèles. Cette force qu'il a reçue s'est transmuée, matérialisée dans son corps ; elle s'est accumulée sous le vêtement sacerdotal.

Des pierres magnétisées du dessus de l'hôtel, des candélabres et des croix, il se produit aussi une émission de force puissante et continue. Et très particulièrement, lorsqu'on fait usage de l'encens, les saints anges assistent nombreux à la cérémonie ; alors les forces miraculeuses qui émanent constamment de leurs personnes sont captées et utilisées en faveur de la congrégation par celui qui est revêtu des vêtements convenables pour agir comme conducteur. [...] La force divine est un fait scientifique... On l'a décrite souvent sous le vocable de "la Grâce" ; c'est quelque chose d'aussi précis que la vapeur ou l'électricité. Elle est même bien plus puissante, en ceci qu'elle agit sur l'âme, la pensée, les émotions... »

La parution de ce livre des plus significatives. Le mot psychique y revient sans cesse, appliqué à l'enseignement chrétien, et sous la plume de ceux qui sont considérés comme des chefs dans l'Église chrétienne.

L'archevêque de Calédonie écrit dans un journal d'Angleterre : « On vient de faire une grande découverte dans le monde psychique.

Notre esprit psychique n'est pas confiné dans l'enveloppe matérielle et limité dans l'espace. Il peut s'unir à d'autres esprits, que ceux-ci soient ou non dans un corps. C'est ici une communion de l'esprit...

Aujourd'hui, le disciple qui a étudié la psychologie concentre son attention sur le Christ, sur Son immense miséricorde, et sur la puissance de Son Esprit. Dans cette contemplation de l'homme parfait, il entre en communion avec le Dieu infini. C'est ici une communion de l'esprit...

Toute pensée humaine qui, en un sens limité, est individuelle, fait aussi partie de la pensée universelle. Tout esprit humain qui a ses caractéristiques propres fait aussi partie de l'esprit universel... »

Ces extraits d'une littérature aujourd'hui courante font voir le danger qu'il y a à nommer spirituel ce qui n'est que psychique. C'est pourquoi nous revenons à nouveau sur le sujet, et mettons l'accent sur la différence qu'il y a entre l'âme et l'esprit d'après les Écritures. Le mot psychique traduit du grec psukhê est rendu 40 fois par *vie* ou *vies*, et 58 fois par *âme* dans le Nouveau Testament anglais. Et voici la définition du lexique : Psukhê, vie animale, ou nature animale ; ce mot définit l'âme (la personne animée par la vie naturelle).

Le premier homme créé « âme vivante » est de la terre, terrestre ; le second homme est le Seigneur des cieux (1 Corinthiens 15.47-48).

La nature psychique s'oppose à l'Esprit. 1 Corinthiens 2.14 nous enseigne effectivement que l'homme animal ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, car elles lui paraissent une folie, et il ne peut les entendre parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme animal, ou psychique, est celui qui a reçu le seul principe de vie (anima) et non le principe spirituel.

Cette puissance psychique, dont on s'occupe tellement aujourd'hui, n'a absolument rien de commun avec l'esprit, puisqu'elle émane uniquement de la nature animale et

déchue. Pour développer les facultés psychiques, il faut amener à l'action quelques-unes des puissances latentes de l'homme naturel.

Ces forces, que dans l'extrait que nous avons donné de La Science des sacrements l'officiant dit accumuler, matérialiser en son corps, sont vraiment naturelles, psychiques, et n'ont rien à voir avec le Saint-Esprit.

Que les forces psychiques aient besoin d'une puissance surnaturelle pour se développer parfaitement, la chose est vraisemblable. Depuis la Chute, ces forces de l'organisme sont séparées de Dieu et sous l'influence de Satan.

S'il en est ainsi, bien des choses restées incompréhensibles dans les expériences surnaturelles récentes des enfants de Dieu (expériences où les esprits sataniques ont réussi à s'immiscer) s'expliquent. Ceci ferait aussi comprendre pourquoi certains baptêmes de puissance, supposés d'origine divine, développent le moi et une certaine forme d'égoïsme qui entre aussitôt en action, au lieu de cette humilité, de cet esprit brisé, de cet amour des âmes, de cet effacement de soi qui portent le sceau divin.

C'est encore et toujours la parole de Dieu qui nous donne la lumière nécessaire pour éviter les dangers actuels. De tous côtés, et jusque dans les pages de nos revues chrétiennes, retentit l'appel à « développer la personnalité », à « fortifier la volonté ». Or, que demande le Seigneur de Ses disciples concernant la vie psychique ou naturelle, alors qu'Il monte à Jérusalem et va au-devant du sacrifice ? Il leur demande de la perdre ou de la haïr, de perdre leur vie propre pour gagner la vie éternelle. Et la séparation nécessaire de l'âme et de l'esprit nous fait comprendre pourquoi. Comme nous l'avons vu, l'âme peut être gouvernée par l'Esprit de Dieu demeurant dans l'esprit. Alors elle manifeste la vie d'En-Haut (Jean 3.3).

Ou bien elle sera gouvernée par la vie animale, vie physique du domaine inférieur, ou encore par les forces psychiques latentes amenées à l'action de façon ou d'autre, et que souvent l'on confond avec les forces spirituelles. Dans le premier cas, l'homme dirigé par l'Esprit de Dieu est spirituel et son âme sauvée. Dans les deux autres cas, l'homme demeure charnel et perd son âme. « Celui qui aime sa vie (psukhê) la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle (zoé) ou pour la vie éternelle. » (Jean 12.24-25) Cette déclaration du Seigneur n'est-elle pas suffisante pour montrer que la vie naturelle doit être crucifiée et non cultivée ? Et que les activités naturelles, inférieures, de l'âme doivent être tenues en bride, mises dans l'impossibilité de se manifester, être constamment crucifiées, pour qu'une autre vie, celle que le

Seigneur Lui-même, Esprit vivifiant, communique à Ses rachetés, puisse porter des fruits en eux.

Qu'il est merveilleux de constater que la Croix de Christ est, et demeure, la pierre de touche de toute chose ! Puisqu'une puissance surnaturelle peut amener à l'action « les forces psychiques latentes » qui sont dans le croyant, il n'est donc pas sans danger d'accepter toute manifestation de puissance comme procédant nécessairement de Dieu, à moins qu'elle ne vienne par l'intermédiaire de la Croix et ne conduise dans le chemin de la Croix.

Une puissance conduisant au développement du moi, à son édification, mettant en œuvre des forces qui agissent sur les autres en les contraignant, porte la marque dès son origine. Elle prouve que le psychisme de l'organisme a été développé de quelque manière, qu'il est entré en action au lieu d'être maintenu à la Croix, crucifié. Seule l'action constante de la Croix laisse le chemin libre à l'influence du Saint-Esprit sur la conscience, influence qui ne contraint jamais, mais convainc l'homme par la lumière de la Vérité révélée dans les Écritures.

Contrefaçons psychiques des réalités spirituelles (Extrait)

Tout phénomène spirituel a sa contrefaçon psychique. L'amour de la Vérité, où l'amour considéré comme phénomène spirituel, diffère essentiellement de sa contrefaçon psychique. L'amour qui consiste en sentiments, en affection, en puissante attirance, est d'essence charnelle. Il redoute la souffrance et recherche joies et considérations mondaines ; il se montre dans la force des liens domestiques et sociaux, et, dans ses manifestations supérieures, s'occupe à soulager la misère et à augmenter le bien-être de la famille humaine. Tout ceci peut coexister avec la haine de la Vérité.

L'Amour, principe divin et phénomène spirituel, se distingue par des propriétés tout opposées. C'est l'amour pour Dieu, et il provient de ce que nous savons que Dieu nous a aimés le premier (1 Jean 4.19).

Tandis que l'amour psychique prétend aimer Dieu en aimant la créature, par la créature, l'amour spirituel ne va à celle-ci que par Dieu. Pour faire bénéficier la créature de quelque bien supposé, l'amour psychique est prêt à sacrifier la Vérité, tandis que

l'amour spirituel se réjouit de la certitude que cette Vérité travaillera pour le plus grand bien de la créature.

L'amour spirituel est essentiellement l'amour de la Vérité et l'amour des autres, par amour de la Vérité. L'amour psychique, sous les dehors de l'amour spirituel, peut être discerné en ceci que pour lui, la Vérité révélée est secondaire, alors que le trait essentiel de l'amour selon Dieu, c'est l'attachement supérieur, exclusif, à Sa loi, à la Vérité révélée.

La nature psychique de l'amour est souvent révélée par un grand désir de faire concorder la parole de Dieu avec la science et les raisonnements basés sur certains faits humains, même si, ce faisant, on donne quelque accroc à la Vérité. Or, le langage de l'Amour qui est vraiment divin est celui-ci : « Que Dieu soit trouvé véritable et tout homme menteur ».

Chapitre six

Des âmes d'hommes

Par Mme G. Brunel

« Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone... Et les rois de la terre pleureront sur elle et se frapperont la poitrine... Et les marchands de la terre pleureront aussi et se lamenteront parce que personne n'achètera plus leurs marchandises, marchandises d'or, d'argent... Des brebis, des chevaux, des chars, des esclaves et des âmes d'hommes. » (Apocalypse 18.2, 9, 11, 13) Des âmes d'hommes. Des marchands d'âmes d'hommes ! Que faut-il comprendre par là ? Certains individus ont-ils vraiment la puissance de prendre les âmes de leurs frères et d'en trafiquer ? Et si cela est, l'esclavage, avec toutes ses horreurs, se peut-il comparer au trafic dont il est question dans ce passage ?

L'esclave, pauvre bête de somme, garde la faculté de penser. Son corps peut être ployé, enchaîné, mais il peut penser en liberté. L'esclave peut protester ; il lui arrive de le faire, ce qu'il paye souvent de sa vie. Châtiment qui veut justement réduire au silence définitif la rébellion de l'être intérieur qui, lui, n'est pas enchaîné. L'esclave n'est pas nécessairement un corps sans âme et comme vidé de lui-même.

Mais ces marchands d'âmes d'hommes dont parle l'apôtre Jean, qui sont-ils ? L'âme, c'est la personnalité, c'est la volonté, c'est l'énergie, c'est l'intelligence, c'est l'individu. Lorsque tout cela a été capté, conquis par quelque puissance ennemie, il ne reste plus de l'homme que l'enveloppe, l'extérieur, l'apparence. Il ne reste plus que des fantômes, des automates, que les marchands d'hommes font mouvoir selon leurs caprices et dont ils trafiquent ! Horrible évocation !

Quelle page sinistre de l'histoire de l'humanité nous est ici prophétisée ?

Évidemment la dernière, avant que sonne celle du retour en puissance et en gloire de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ pour régner ici-bas. Nous remarquons effectivement que cet épouvantable commerce tient la dernière place dans la nomenclature.

Cette déclaration de l'apôtre Jean ne fait-elle pas penser de façon irrésistible à toutes ces annonces, à tous ces articles de journaux, de revues, qui sont un appel à développer le psychisme inférieur pour dominer autrui, faire ployer sa volonté, capter son âme ! Des marchands d'âmes d'hommes !

En vérité, nous sommes à l'époque où se développe et se généralise l'horrible trafic, et plus que jamais l'enfant de Dieu doit veiller et prier.

Dans cette atmosphère presque irrespirable, battu, contrebattu par des forces psychiques prêtes à fondre sur l'âme pour l'emprisonner, la capter, le chrétien est-il désarmé ?

Non ! Jésus a ordonné à Ses disciples de chasser les démons en Son Nom, de marcher sur les serpents et les scorpions (Marc 16.17-18), sur toutes les forces de l'ennemi, et Il les avertit que rien ne pourra leur nuire (Luc 10.19). Il nous exhorte à demeurer en Lui, pour qu'Il vienne aussi demeurer en nous spirituellement (Jean 15.4). Or, où Il est, nous sommes aussi en esprit. Nous partageons donc déjà Sa victoire, et sommes assis avec Lui sur le trône.

Mais si, par la foi, nous sommes déjà avec Christ dans les cieux, notre corps mortel habite encore une terre où règne le prince des ténèbres, un monde plongé dans le Malin dit l'apôtre (1 Jean 5.19). L'Adversaire lancera ses attaques sur le corps pour atteindre l'âme et l'esprit, et interrompre la communion avec Dieu. Ou bien il les lancera sur l'âme pour la capter et la soustraire à l'influence du Saint-Esprit. De sorte qu'il arrive, après avoir passé dans les parcs herbeux et le long des eaux tranquilles, que le disciple fasse, comme son Maître, l'expérience de l'abandon apparent de Dieu.

Il marchait dans la Lumière, et tout à coup il se trouve enveloppé de ténèbres. Il s'étonne ; il s'examine ; il prie ! Le ciel semble fermé. Pas de réponse !

Satan l'assaille ; il le repousse. Mais les attaques se multiplient, avec, à peine, quelques instants d'accalmie. La détresse menace d'envahir l'âme car Dieu n'intervient pas. Il n'agit pas à la requête de Son enfant. C'est ici le mauvais jour d'Éphésiens 6.13.

Dieu a momentanément supprimé la barrière qu'Il avait mise autour de Son enfant pour que Satan ne le touche pas, barrière dont se plaignait l'ennemi (Job 1.10). Il permet la fosse aux lions ou la fournaise ardente, le bûcher ou la torture. Quel honneur, et quelle responsabilité ! « Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés... » (Daniel 12.10) Il semble bien que ce soit dans le creuset de la souffrance que doit s'accomplir l'ultime

préparation des membres du Corps de Christ en vue de la venue du Seigneur pour prendre à soi les siens.

Et c'est à cette préparation que l'ennemi des âmes s'oppose par tous les moyens, bien qu'en un certain sens, il y aide. C'est contre les membres du Corps de Christ qu'il lance ses limiers, ses marchands d'âmes, ceux dont il a su faire ses instruments.

À ceux qui sont ainsi exercés ou le seront, à ceux qui souffrent, nous voulons dire : Prenez courage ! Dieu est toujours là ! Dieu règne. Emparez-vous de toute Ses promesses.

L'ennemi vous épouvante-t-il avec des possibilités de danger, avec des issues de combats qui seraient des défaites ? Refusez la frayeur, refusez la crainte, demeurez fermes en Jésus. C'est Lui qui donnera l'issue. C'est Lui qui agira en votre faveur. Puisque nous demeurons en Lui, Il demeure en nous.

L'ennemi accuse-t-il de ce qu'il provoque : pensées mauvaises, attaques sur le système nerveux, et tout ce que cela peut entraîner ? Il faut veiller à refuser ces accusations, et maintenir absolument le regard sur Jésus.

« ... Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement... ayant les regards sur Jésus, le Chef et le consommateur de la foi. » (Hébreux 12.1, 2) La prière, la lecture de la Bible, aident à se concentrer en Dieu. Dans le même ordre d'idées, la parole de louange, le cantique, sont des armes puissantes pour mettre en fuite l'Adversaire : « Je m'écrie : Loué soit l'Éternel, et je suis délivré de tous mes ennemis » (Psaume 18.4). Chantons des cantiques quand la lutte se renforce.

Si les attaques se précisent la nuit, et si la chose est possible, il est préférable de se lever pour veiller et prier.

Ne négligeons aucun secours dans cette lutte où nous sommes aux prises avec Satan lui-même, et demandons la collaboration de prière d'amis chrétiens, de ceux qui savent prier. Qu'il est précieux de savoir, d'expérimenter, particulièrement aux heures durant lesquelles l'esprit est trop accablé pour s'élever vers Dieu, que d'autres nous portent jusqu'à Lui, et nous enveloppent de leurs prières.

Puisque les marchands d'âmes génèrent la force psychique pour capter les âmes par une certaine concentration de pensée, tout ce qui attire la pensée du chrétien et la

concentre en Dieu, tout ce qui fixe son esprit sur les promesses et la puissance divine, l'aidera à échapper au filet de l'oiseleur, à opérer sa concentration dans le ciel.

Rappeler à Satan qu'il est un ennemi vaincu est souvent une arme victorieuse. Par exemple, dire ce verset : « Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et à cause de la parole de leur témoignage. Et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (Apocalypse 12.11).

Certaines des armes sataniques semblent renouvelées de l'époque du paganisme. Notre siècle a ressuscité les pratiques de sorcellerie qu'il a décorées de noms scientifiques ; et par la presse, les voici divulguées et à la disposition de quiconque veut s'en servir. Certaines peuvent provoquer la mort physique. Mais qu'est ceci à côté de la destruction de l'être intérieur ? « Ne craignez point ce qui ôte la vie du corps, mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne » dit Jésus aux disciples. Et aussitôt après, l'assurance que Dieu prend soin des passereaux, qu'il connaît jusqu'au nombre des cheveux de notre tête, et l'exhortation à ne rien craindre, car nous valons beaucoup mieux que beaucoup de passereaux (Matthieu 10.28-31).

Rapprochons de ses déclarations de l'Évangile les paroles de Jésus à saint Jean dans l'île de Patmos : « Maintenant je suis vivant aux siècles des siècles, Amen ; et Je tiens les clés de l'enfer et de la mort » (Apocalypse 1.18).

Retenons donc la ferme assurance que rien ne nous arrivera sans la permission de Dieu, et qu'aucune puissance de mort ne pourra nous atteindre si notre service n'est pas achevé, si Dieu Lui-même ne nous appelle pas.

Un chrétien l'a dit : « Tout ce qui concerne Son enfant vient de Dieu. Tout vient de Sa main : chaque heure, chaque jour, toutes mes joies ou toutes mes peines, ont passé par Lui et ont reçu de Sa bouche le laissez-passer... » (Bible et Prière, avril 1948).

« Bien-aimés, ne trouvez point étrange si vous êtes dans une fournaise pour être éprouvés, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Christ afin que, lorsque sa gloire se manifestera, vous soyez aussi comblés de joie. » (1 Pierre 4.12-13)

Comblé de joie ! L'enfant de Dieu l'est dès ici-bas. Dans cette marche vers le But, il s'aperçoit que chaque épreuve, chaque combat dont il est sorti vainqueur en s'appuyant sur le grand Vainqueur, ont été d'autant d'occasions pour lui de recevoir de nouvelles forces d'En-Haut. Avec le secours de la Grâce, les épreuves sont devenues des

moyens de croissance dans la foi, les occasions de plus grande communion avec Dieu. Et, regardant la route parcourue, il ne peut que s'écrier dans un assentiment de profonde reconnaissance et d'adoration : « Mon âme magnifique le Seigneur ».

Appendice :

Extrait des commentaires de Fawcett ce qu'il dit sur l'âme et l'esprit

Note sur Hébreux 4.12 : « La parole de Dieu atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit... » Il s'agit de la séparation de la vie animale (le domaine inférieur de la nature immatérielle, le siège des désirs inférieurs que l'homme a en commun avec la bête) ; dans l'original, le même mot grec est employé dans 1 Corinthiens 2.14 et Jude 19, où il est traduit par « animal » et « sensuel ». Séparation d'avec l'esprit (la partie la plus élevée de l'homme, celle qui reçoit le Saint-Esprit, ce qui apparente l'homme aux êtres célestes)... Elle partage « les jointures et les moelles », ou plutôt « elle atteint jusqu'aux jointures et aux moelles », de sorte qu'elles sont divisées.

Jésus sait ce qui se trouve en l'homme (Jean 2.25), aussi Sa Parole peut atteindre ce qu'il y a de plus intime, de plus caché dans le cœur ou l'intelligence. Rien ne pourrait se dérober à Sa Lumière : ni sentiments ni pensées. Il différencie ce qui est spirituel de ce qui est charnel, animal. Il sépare l'esprit de l'âme (Proverbes 20.27).

Comme le couteau du sacrificateur sépare les jointures, ce qui est intimement uni, et pénètre ce qui est intérieur jusqu'aux moelles (le mot grec est au pluriel), ainsi de la parole de Dieu qui divise ce qui est étroitement uni dans l'être immatériel : l'âme et l'esprit, pénétrant les recoins les plus cachés de l'esprit.

La proposition « jusqu'aux jointures et aux moelles » est subordonnée à la précédente : « elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit ». Dans une lettre adressée à des Hébreux, cette image est des mieux appropriées ; elle fait allusion à l'acte du sacrificateur préparant, découpant l'holocauste pour l'hôtel, et elle illustre parfaitement cette séparation de l'âme d'avec l'esprit, laquelle fait apparaître ceux-ci tels qu'ils sont : « toutes choses sont nues et entièrement découvertes, aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » (v. 13).

La division de l'âme d'avec l'esprit correspond à la séparation des jointures, qui, atteintes par l'épée, sont séparées ; et l'esprit, ce qu'il y a de plus intérieur et caché, correspond aux moelles. C'est Moïse qui travaille à la formation de l'âme ; Christ à celle

de l'esprit. L'âme entraîne avec elle le corps ; l'esprit conduit, entraîne avec lui l'âme et le corps... La puissance de division de la Parole, en même temps qu'elle reprend et châtie, guérit.

« Elle discerne les pensées. » Grec : elle est capable de juger des projets et des intentions ; ou plutôt des conceptions (Crellius), des idées (Alford). Le mot grec pour projets se rapportant à l'entendement et aux sentiments, le mot intentions – ou plutôt conceptions mentales – se rapporte à l'intelligence.

Note sur Jude 19 : « Sensuel » (littéralement : l'âme animale) par opposition à « spirituel » ou « ayant l'Esprit » : Dans 1 Corinthiens 2 14, le même mot est traduit par « l'homme naturel ». Dans les desseins de Dieu, des trois parties constituant l'homme (le corps, l'âme et l'esprit), c'est l'esprit, habitacle du Saint-Esprit unissant l'homme à Dieu, qui sait dominer et régner sur l'âme, intermédiaire entre le corps et lui. Mais chez l'homme naturel, l'esprit est tombé dans l'esclavage de l'âme animale dont les mobiles et les buts sont terrestres. L'homme charnel tombe encore plus bas, puisque chez lui, c'est la chair, l'élément inférieur et essentiellement corruptible, qui règne.

« Gens qui n'ont pas l'Esprit. » : Chez l'homme animal et chez l'homme naturel, le Saint-Esprit ne demeure pas en l'esprit, de sorte que celui-ci n'a pas repris sa position normale. Il est donc comme inexistant (Cf. Jean 3.5-6).

Note sur 1 Thessaloniens 5.23 : « Le tout : l'esprit, l'âme et le corps [...] parfait, irréprochable ». Ce verset décrit l'homme droit, intègre, tel qu'il a été créé. Les trois parties de l'être, nommées ici dans l'ordre qui leur convient, constituent l'homme parfait. L'esprit apparente l'homme aux intelligences supérieures, aux êtres célestes. Il est la partie supérieure de l'individu, le tabernacle du Saint-Esprit. Lequel vivifie (1 Corinthiens 15.47). Chez celui qui n'est pas spirituel, l'esprit est tellement enfoncé dans le domaine inférieur de l'âme animale que l'Écriture le désigne sous le nom d'homme animal ou sensuel. Il n'est plus qu'un corps composé de matières, animé d'une âme d'essence immatérielle, mais dépourvu d'Esprit.

Note sur 1 Corinthiens 2.14 : L'homme animal (littéralement un homme avec l'âme animale). À l'inverse de l'homme spirituel, il est conduit par l'âme animale, laquelle porte l'esprit, parce que celui-ci n'est pas habité par l'Esprit de Dieu (Jude 19). Nous avons ici un parallèle entre le corps animal, c'est-à-dire dirigé par la nature inférieure, animale (comprenant la pensée et le cœur, déchus et séparés de Dieu) et le corps que vivifie l'Esprit (1 Corinthiens 15.44-46). L'homme « charnel », celui que dominant les

appétits physiques et un esprit qui exalte le moi, est étroitement apparenté à l'homme animal ; de même aussi « le terrestre ». Lorsque « l'homme animal » atteint la forme de développement la plus terrible, il devient diabolique sous l'influence d'esprits mauvais (Jacques 3.15).

Note sur 1 Corinthiens 2.15 : Celui qui est spirituel (littéralement : le spirituel). Au verset 14, l'article est un, et non le (un homme à l'âme animale).

Le spirituel se distingue des autres hommes en ceci que l'Esprit règne en son esprit, tandis que chez celui qui n'est pas régénéré, le Saint-Esprit ne demeure pas dans l'esprit : ce dernier est donc inutilisé, oublié. Il est comme submergé par l'âme. Quiconque est dans ce cas ne peut « être nommé spirituel ».

Note sur 1 Corinthiens 3.1 : « Comme l'homme charnel ne peut les recevoir, aussi n'ai-je pu vous parler des choses profondes de Dieu, comme je l'aurais fait avec ceux qui sont spirituels ; mais j'ai dû m'adresser à vous comme à des gens charnels. » Le premier adjectif traduit par charnel implique un homme de chair uniquement, l'homme naturel. Ici, l'apôtre ne veut pas dire que tel est bien le cas de ceux auxquels ils s'adressent, mais que leurs tendances sont charnelles (leurs divisions le prouvent), de sorte que, malgré leur conversion, il a dû s'adresser à eux comme s'ils étaient uniquement charnels.

Note sur Jacques 3.15 : Sensuels (littéralement : semblable à l'animal).

La sagesse de l'homme naturel... d'origine diabolique, l'est aussi dans son expression, dans ses caractéristiques, qui sont conformes à la source d'où elle émane.

Notes

[1] A. Murray: The spirit of Christ (L'Esprit de Dieu).

[2] Pember.

[3] Fausset.

[4] Andrew Murray, The Spirit of Christ (L'Esprit de Dieu).

[5] En réalité, il n'y a que deux classes d'individus : les sauvés et les perdus ; ceux qui sont nés de nouveau, et ceux qui ne le sont pas. Mais il y a diverses classes de croyants, que différencient le degré de développement et de connaissance, le degré de vie en Dieu.

[6] Alford traduit le mot détruire par « done away » : « abolir », dans la version anglaise ; et Darby par annuler. Notre version synodale traduit ce mot dans Romains 3.3 et 4.31 par anéantir ; dans Romains 4.14, par annuler ; dans Romains 2.2, par dégager de la loi, et Romains 7.6, par affranchir. Quel que soit le mot qui traduise le mieux l'original, il est clair que dans Romains 6.6 il signifie que le corps du péché doit cesser d'avoir la puissance d'amener le racheté sous son esclavage. W. R. N. La racine du mot signifie : laisser sans emploi, rendre stérile, vide, inutile. « Le corps du péché » – lequel recouvre tout ce que nous héritons du premier Adam – ne sera tout à fait aboli que lorsque le corps de notre humiliation (ou notre corps misérable, version synodale) sera rendu conforme au corps glorifié du Seigneur qui reviendra du ciel (Philippiens 3.21).

[7] Andrew Murray, *The Spirit of Christ* (L'Esprit de Dieu).

[8] Où : ce qui procède de l'esprit peut seul agir sur l'esprit. Pember's : Earth's Earliest Ages (Les premières âges de la Terre)

[9] Pember's : Earth's Earliest Ages (Les premières âges de la Terre)

[10] L'attaque, qui peut se produire dans le domaine naturel, physique, n'en reste pas moins d'origine spirituelle mauvaise et diabolique.

[11] Pour plus de détails sur ce sujet, lire « La Guerre aux saints » qui traite de l'activité des esprits séducteurs parmi les enfants de Dieu.

[12] Nous nous sommes tellement habitués à comprendre l'expression « prendre sa croix » dans le sens d'être préparés aux épreuves de cette vie, qu'il y a danger à ce que nous oublions le sens original : se préparer à aller jusqu'au crucifiement. (Fausset)

[13] Colossiens 1.28-29 (Conybeare).

[14] Pour plus de lumière sur ce sujet, lire « La Guerre aux saints » du même auteur.

[15] Galates 6.1.

[16] S'il s'agit de péché commis, le remède est indiqué dans 1 Jean 1.9.

[17] Ces quelques lignes de Pember nous indiquent, peut-être, l'origine de quelques-unes des expériences du Sadhou. Avant sa conversion, Sundar Singh s'était initié aux méthodes de prière de sa nation.

[18] Relire la première partie de cette étude (L'âme : ses fonctions, la Chute).

[19] E. Mac Hardie.

[20] E. Mac Hardie : L'Apostasie.

[21] Cette traduction date de 1925 ! (N.d.e.)

[22] Il y a quelques années, le professeur Rudisill, ayant lu ces livres, eut le désir de rencontrer leur auteur. Dans ce but, il fit en express le très long voyage du lieu de sa résidence jusqu'à Aberdeen. Il trouva l'auteur qui occupait une seule chambre, en haut d'une maison, obligée de s'occuper des soins de son petit intérieur, parce que ces publications avaient épuisé toutes ses ressources. Le docteur Rudisill dit qu'il découvrit en Mme Mac Hardie une encyclopédie vivante de la Bible, qu'elle était versée en hébreu et en grec. Peu après cette rencontre, elle fut atteinte de paralysie et mourut dans une maison de santé, sans que, selon toute apparence, personne ne se soit soucié de continuer son œuvre. Quelques-uns des clichés de ses livres me furent offerts après sa mort, sans que je pusse m'en servir à l'époque. Les faits cités dans cet article sont publiés dans ses œuvres.

[23] Extrait d'un cours pour les adeptes.

[24] Cette partie du programme se développe de façon extraordinaire. Un correspondant m'envoie quelques échantillons de traités réclames dont la poste est inondée aux États-Unis. Voici quelques titres : Puissance personnelle ; Votre Moi dominateur (Your Master-Self) ; Le Pouvoir créateur ; Force d'inspiration ; Puissance régénératrice ; Rajeunissement vital, etc.

[25] D'après un discours prononcé à Swanwick. Nous le publions ici parce qu'il dit, en langage plus simple, la différence à faire entre l'âme et l'esprit.

[26] Fausset.

[27] Pages ajoutées par la traductrice avec l'autorisation de l'auteur.

[28] Les pionniers de l'Évangile en Polynésie, les missionnaires de la Société de Londres eurent souvent l'occasion de s'entretenir avec des sorciers encore en exercice, et avec d'anciens sorciers convertis. Ces hommes reconnaissent avoir essayé leur art contre la vie des missionnaires et n'avoir pu leur nuire. « Le Dieu des blancs est le plus puissant », ajoutaient-ils.

[29] Hélas ! Il n'en est pas toujours ainsi. Trop souvent, l'âme animale gouverne encore, même chez ceux qui sont régénérés, et ont reçu le Saint-Esprit, parce qu'ils ne savent pas marcher selon l'esprit.

Fin